

3^{èmes} Rencontres des Langues et Patois de Bourgogne

Maison du Parc du Morvan – Saint Brisson ; samedi 13 juin 2015, 9h – 22 h 00

Tour de table (en matinée)

A. Auclair – G. Barot – O. Chambosse - L. Cottin – C. Darroux - J-L Debard - J. Démolis – D. Bergeron – J-P Caumont - M. Dugied – F. Dumas – R. Feurtet – E. Gien - C. Girardin – G. Guillier - J. Infante - P. Léger – M. et J-P Limonet – B. Massot - M. Ménard – M. Montsaingeon – B. MUNIER - R. Perruchot – R. Petit - J. et C. Pommereau – J. Prisot - E. et L. Prost – R. Roy - C. Sassiati - M et Mme Taverdet - M-C et J-P Valabrègue...

Un merci particulier à Jean-Philippe Caumont, Directeur du Parc du Morvan ; Jean-Claude Nouallet, Maire d'Anost, Vice-Président du Parc du Morvan et P. Ribaud, président de la MPOB.

Sont excusés : R. Guillaumeau, le Président du Parc du Morvan, Patrice JOLY, représenté par J-P Caumont...

Sans compter tous les visiteurs de l'après-midi

Merci à tous ceux qui ont fait de cette journée une réussite, notamment la Maison du Parc du Morvan ; M. O'Sullivan et V. Edern (MPOB) ; E. Gien ; Bernard MUNIER (journaliste et responsable du site www.gensdumorvan.fr)



I/ Présentation des ateliers : fonctionnement, méthodes, et besoins.

Cette synthèse réactualise l'étude faite lors des précédentes *Journées de la Langues* en 2014 à Varennes-le-Grand.

❖ ATELIER MORVANDIAU DE LORMES (Nièvre)

Lieu (adresse postale)	Association hôte ou partenaire	fréquence	Nombre de participants (en moyenne)
Salle des Fêtes de Lormes (Nièvre)	Aînés Ruraux de Lormes	1 ^{er} jeudi de chaque mois à 14 h30.	12 à 15 personnes

- ✓ **Création** : 2005 (avec Pierre Joachim)
- ✓ **Équipe d'animation** - Jeanne Démolis et Madeleine André (sœur de Pierre Joachim).
- ✓ **Organisation** - réflexions autour d'un thème (fêtes, travaux des champs...) puis discussions libres. Le décès du père Louis Lagrange (curé de Lormes), excellent patoisant et grande « figure » de Lormes, a affecté le groupe, mais l'esprit reste très convivial, et les énergies ne manquent pas. Les projets autour du patois sont perçus comme un « revanche » sur l'Histoire et les interdits de l'école.
- ✓ **Activités annexes** - Des animateurs interviennent dans les NAPS (*Nouvelles Activités Pédagogiques*, en Primaire) à Lormes.
- ✓ **Projets**. Peut-être des séances publiques de présentation, ou de chant choral. J. Démolis anime également un cercle de danse traditionnelle, où le patois a toute sa place.
- ✓ **Moyenne d'âge** : 70 ans... Publicités via le Journal du Centre.

❖ **LES RAIBÂCHERIES DU BOCHOT (Auxois-Sud – Côte-d'Or)**

Lieu (adresse postale)	Associations hôtes ou partenaires	fréquence Nombre de participants (en moyenne)
8 villages partenaires : Arconcey, Beurey-Bauguay, Meilly & Rouvres, Civry-en-Montagne, Marcilly-Ogny, Mont-Saint-Jean et Sainte-Sabine. Chaque village accueille l'atelier à tour de rôle	<i>Histoire et Recherches (Arconcey) – Les Amis de Beurey (Beurey-Bauguay) – Les Amis de St-Aignan (Meilly & Rouvres) – Le Comité d'Animation de Civry-en-Montagne – Les Amis de Marcilly – Les Amis de Mont-Saint-Jean – Le Trait-d'Union (Sainte-Sabine) – Langues de Bourgogne - Maison du Patrimoine oral (Anost).</i>	2 ^{ème} mercredi de chaque mois, de 20h à 22h. 80 à 100 personnes

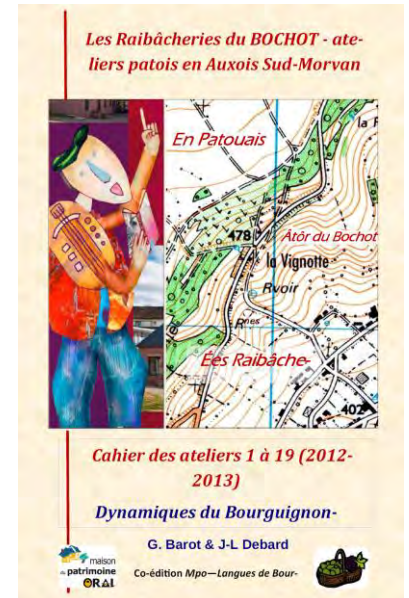
- ✓ **Création** - mai 2011 en partenariat avec les associations locales des villages concernés

- ✓ **Composition** - des retraités, mais aussi des actifs de quarante ans environ, et parfois des jeunes. Des patoisants, néo-patoisants ou apprenants.
- ✓ **Animateurs** - Gilles BAROT et Jean-Luc DEBARD, et toute une ÉQUIPE d'une dizaine de personnes issues des différentes associations qui s'impliquent dans la préparation des séances et dans l'animation, y compris dans les NAP. **Contact** - gillesbarot@yahoo.fr
- ✓ **Publications** – Cahier de patois n° 1 (mai 2011- mars 2012) et livre des *Raibâcheries* (années 2012 à 2013).
- ✓ **Activités annexes** – atelier d'écriture (*revirement* du *Mouné Duc* en patois de l'Auxois) – participation au *Printemps de l'Auxois*, à Vitteaux (1-3 mai 2015) – intervention dans les NAPs à Meilly-sur-Rouvres (5 séances d'initiation à Meilly-Rouvres).
- ✓ **Démarche** - Utilisation systématique du chant traditionnel, avec J-L Debard (collectages de la Galvache). Utilisation quasi systématique du conte ou des histoires (à partir des grandes figures locales » ou de la Mémoire Collective). Des musiciens des Passe-Montagnes viennent animer également quelques soirées.

Outils de transmission de la langue. Lecture de textes, attention portée aux accents et aux variantes, au vocabulaire, à l'étymologie, apprentissage (modéré) de la conjugaison, travail sur la graphie à partir de textes envoyés (par mail) par les participants. Des participants envoient systématiquement un ou des textes par mail, que nous retravaillons ensemble. L'ambiance est toujours aussi animée et chaleureuse, le public ne se lasse pas, et tend à se diversifier, et sans doute à augmenter... Nous insistons particulièrement sur la richesse que représente la diversité des formes lexicales et phonologiques, pour que chacun se sente respecté dans la manière de parler qu'il a reçu en héritage, ou en partage.

Besoins. Forte demande à laquelle il est parfois difficile de répondre ; nécessité de former des équipes relais ; nécessité de mutualiser avec les autres ateliers : quelle évolution dans le temps (diversification des activités ? par exemple le chant choral...)

Question : D. Bergeron demande quel patois parler quand on n'a pas de « racines » linguistiques familiales ? c'est l'usage qui prévaut, la capacité d'adaptation, d'appropriation de la langue par chacun, sachant que tous les métissages sont permis...



❖ ATELIER PATOUAIS DE MONTSAUCHE (Nièvre).

Lieu (adresse postale)	Association hôte ou partenaire	fréquence	Nombre participants de (en moyenne)
Montsauche (Nièvre)	Centre Social de Montchauche.	Un vendredi sur deux, de 19h à 20h30,	10 à 12 personnes

✓ **Création** - octobre 2011.

✓ **Composition** - de 13 ans à 80 ans ! Des patoisants et des apprenants. 2 à 3 jeunes filles – quelques personnes de 45 ans environ – des retraités.

✓ **Animateurs** - Régine PERRUCHOT et Laurent COTTIN

✓ **Activité annexes** – spectacles ou animations à Ouroux, Les Settons... avec un grand succès, toujours renouvelé.

✓ **Démarche** - Ouvrages de référence : *Almanach de la Pouêlée*, transposé dans le patois de Montsauche-Ouroux ; lecture de *l'Âme du Morvan*, d'Alfred Guillaume, 1923 ; *Fables de la Fontaine* (à traduire en patois) – histoires drôles du *Morvandiau de Paris*, etc.

Utilisation du chant traditionnel – adaptation/réécriture dans le patois de Montsauche-Ouroux- Planchez par R. Perruchot.

✓ **Outils de transmission de la langue** : un peu de conjugaison – dictée de mots sur un thème. Panneaux thématiques (et ludiques) réalisés pour la Fête des Savoirs.

✓ **Difficultés** : « *Il s'avère difficile de faire écrire. Certains veulent écrire à leur manière, faisant du patois une activité ludique. Mais ils s'y mettent.* » Le décalage est grand entre l'engouement manifesté lors des spectacles et le travail en atelier où il est difficile de faire écrire. L'oralité reste la plus séduisante : chanter et lire.

✓ **Projets** – nouer des contacts avec d'autres ateliers (Lormes, par exemple) et surtout avec le Café associatif de Montsauche pour animer des dîners-spectacles. Projet de visiter la MPOB pour faire prendre conscience de l'ampleur de notre patrimoine linguistique, qui reste à revitaliser.

❖ ATELIER DE PATOIS DE SIVIGNON (Saône-et-Loire)

Lieu (adresse postale)	Association hôte ou partenaire	fréquence	Nombre participants de (en moyenne)
Vaux 71220 Sivignon	Club du Village Fleuri.	2° jeudi du mois.	Une dizaine, de 50 à 90 ans

✓ **Animateur** - Chambosse Olivier.

✓ **Site internet** – blog & contact - www.patois-charolais-brionnais.org transféré dorénavant sur <http://patois-charolais-brionnais.over-blog.com/>

Site remarquable, aux multiples ressources, souvent insoupçonnées – vidéos – néologismes – recherches sur la graphie – textes – photos – Académie du Tseu, bref un vivier toujours extrêmement riche et attractif !

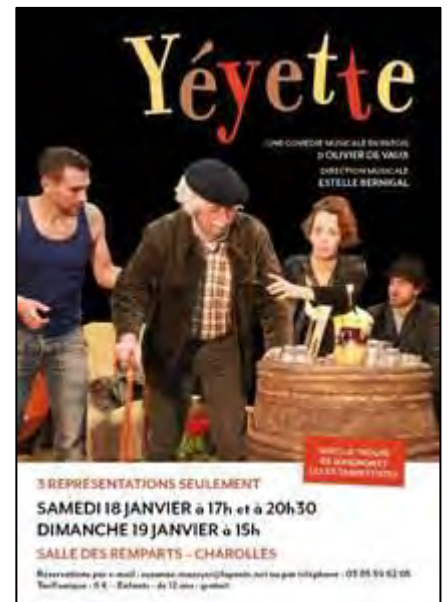
« Le Réseau du Tseu a pour objectif la sauvegarde des parlers charolais-brionnais ; il est encore informel, dans les mois qui viennent ses membres se réuniront pour lui donner une existence plus tangible, sous une forme à déterminer. Le Blog du Pays du Tseu, après un mois de mise en forme, vient de faire son apparition sur la toile à l'adresse : <http://patois-charolais-brionnais.over-blog.com> .

Il constitue l'outil qui permettra au Réseau du Tseu de se développer et d'oeuvrer pour atteindre ses objectifs. On y trouvera de la documentation (des textes, des documents audio et vidéo), des informations sur la vie du Réseau, sur les événements touchant au patois, des études consacrées à la grammaire et à l'orthographe du Tseu, des lexiques et des dictionnaires et d'une manière générale tout ce qui, de près ou de loin, a un rapport avec nos parlers tseu (on va en faire un adjectif invariable, histoire de se distinguer un peu). » (O. Chambosse)

✓ **Démarche.** Dans un premier temps j'ai recensé les mots de patois encore employés à Sivignon. Puis : publication d'un lexique consacré à ce patois (Le patois de Sivignon, un parler charolais). En ligne sur <http://patois-charolais.over-blog.com> puis pièce de théâtre en patois –

✓ **Importance du théâtre - Vés la Félicie !** (2012 : plus de 1 000 spectateurs !): comédie-musicale (25 acteurs, et 12 morceaux musicaux, dont du boogie-woogie et du rock en patois), **Yéyette** qui fut un véritable triomphe (9 reprises en 2013-2014).

✓ **Outils de transmission** – Le lexique a tenté une approche raisonnée de l'orthographe, en regroupant les éléments de grammaire et en donnant de nombreux exemples d'emploi des mots. Traduction de textes en 2014/2015 : roman de Renart ; Fables... Les textes sont envoyés en avance et (re)travaillés collectivement. Cela représente plus de 7 années de travail de collecte et de réflexion sur la graphie !



✓ **Progrès ou points positifs constatés.** Les habitants du village n'ont plus honte de leur patois, ils prennent conscience de son importance. Le lexique est assez complet (5000 mots et variantes); le travail d'écriture collective sur des textes plus littéraires a créé le besoin d'une graphie plus normalisée. De même la graphie a été revue et corrigée pour la transmission envers les non patoisants, notamment pour les comédiens (professionnels ou amateurs, non

patoisants). Un patois bien écrit est utile et nécessaire pour promouvoir la langue régionale. La créativité est aussi nécessaire car l'héritage littéraire est limité en Charolais.

« Dès lors que nous disposons de lexiques couvrant tout le Pays du Tseu ; dès lors que nous admettons que l'emprunt occasionnel de mots tirés du vieux français ou des parlers bourguignons et prononcés (et donc orthographiés) comme chez nous est préférable à l'emploi d'un français moderne écorché ; dès lors que nous respectons la grammaire tseu, ses conjugaisons originales, ses spécificités...nous pouvons écrire notre patois, prudemment, certes, car il n'est guère adapté au monde d'aujourd'hui. J'espérais que l'harmonisation de la grammaire et de l'orthographe pourrait se faire avant que nous ne nous attaquions à des textes consistants, cela n'a pu se faire que partiellement. Qu'importe, la graphie de l'Atelier de Sivignon n'a pas la prétention d'être la seule admissible, par contre elle est le fruit de 7 années de travail dont deux années entières en immersion dans le patois, en ce qui me concerne et je ne suis pas sûr qu'il y ait beaucoup de personnes qui aient consacré autant de temps à nos patois, que ce soit dans la collecte ou dans la réflexion sur la graphie confrontée à la réalité de la transmission aux patoisants non aguerris. Ces deux années m'ont conduit, avec l'aide de tous les participants de l'Atelier, avec celle des 24 chanteurs et comédiens de "Yéyette", la comédie musicale en patois qui a été jouée à 9 reprises en 2013 et 2014, à revoir complètement la graphie pour que les impératifs de prononciation, de respect de l'étymologie et de facilitation de la lecture par les nouveaux patoisants soient mieux respectés qu'auparavant.



Enrichis de quelques apports extérieurs, de quelques néologismes bien choisis, émaillés de vieux dictons, d'histoires pêchées dans des journaux locaux anciens, nos textes, qu'ils soient originaux ou non peuvent redonner le goût de la lecture, de l'écriture ou de la simple écoute aux patoisants de vieille souche ou à celles et ceux qui, parmi les jeunes, sont à la recherche de racines ou tout simplement de récits sortant de l'ordinaire de la langue française. Nos patois, une fois écrits, pourraient contribuer à faire aimer notre langue française à la petite fraction de cette jeunesse qui n'a pas totalement désappris l'amour d'une belle phrase, d'un texte construit, la saveur d'un mot, l'intelligence d'une métaphore ou d'un dicton. Notre action pour la promotion d'une littérature tseu est le dernier moyen de sauver le tseu de l'oubli ; il n'a pas la chance d'avoir des textes anciens dignes de ce nom, c'est à nous de pallier cette lacune bien compréhensible vu la taille ridicule du Pays du Tseu.

Ecrivons, transcrivons, adaptons, le tseu est déjà riche d'environ 5000 mots et d'autant de variantes. Nos voisins du Bourbonnais, du Forez, du Lyonnais, du Beaujolais, de la Bresse, du Mâconnais, du Châlonnais, de la Bresse comme ceux du Morvan et de l'Auxois, dans leurs lexiques anciens, nous donnent parfois des clés pour comprendre des mots obscurs ou pour façonner prudemment le vocabulaire qui nous manque. Bien entendu la littérature tseu ne sera pas le reflet d'un parler précis (il y en avait autant que de villages), elle sera le réceptacle cohérent d'un idiome susceptible d'être compris par tous les gens du Tseu et au-delà, moyennant un petit effort d'adaptation, par tous les français amoureux de leur langue, de son histoire, de sa beauté. » (communication d'O. Chambosse, lue par A. Auclair).

❖ ATELIER DE PATOIS DE BLÉNEAU (Yonne, Puisaye)

Lieu (adresse postale)	Association hôte ou partenaire	fréquence	Nombre de participants (en moyenne)
Bléneau		Tous les 15 jours, pendant 4 heures.	6 personnes

✓ **Animateurs** - Martine Ménard, avec la supervision de B. Massot

✓ **Démarche** - Traduction de textes littéraires : *La Mare au Diable* et diverses poésies (la Chtite pomme d'après Géo Norge ; la chanson du Calon, d'après Louis Codet, etc.)

✓ **Autres réalisations** - Deux spectacles pour des associations (1h) sous la forme de lectures.

✓ **Projets** : traduction et présentation de poèmes courts, et pourquoi pas de chansons (en karaoké / « karakouè »).

❖ ATELIER PATOIS DU SUD CHALONNAIS (Saône-et-Loire)

Lieu (adresse postale)	Association hôte ou partenaire	fréquence	Nombre de participants (en moyenne)
Mairie de Varennes-le-Grand 71240 Varennes-le-Grand (Saône-et-Loire)	Association « Varennes Village Culture et Patrimoine »	3 ^e lundi de chaque mois (sauf juillet-août). À 20h	Entre 15 et 30 personnes, jusqu'à 50. Environ de 70% de retraités /30 % d'actifs

Les séances ont lieu à **Varennes-le-Grand, Marnay, Saint-Marcel, Messey-sur-Grosnes, et autres lieux.**

✓ **Animateurs.** LEGER Pierre et de plus en plus J-P Limonet – C. Lagrange – C. Girardin... qui ont pris le relais de l'animation. **Contact** - pplc.leger@sfr.fr

✓ **Site internet** - <http://www.vvcp-varenneslegrand.fr/cariboost1> (extraits vidéos)

✓ **Publication- l'Égarouillot**

✓ **Autres activités** - En novembre : séance publique.

✓ **Démarche** - Thème (Grande Guerre – les vaches- les bois – le cochon... histoires coquines...). Vocabulaire – textes de patois d'ailleurs – traduction de fables de La Fontaine – un peu de chant – sketches – Vidéo et CD enregistrés. Ateliers filmés et déposés à la MPOB.

✓ **Lien avec l'atelier de Saint-Marcel** (M. Limoges, journaliste Courrier de Saône-et-Loire) qui s'est engagé dans la traduction de Johnny Halliday en patois !

❖ **ATELIER DU HAUT-MORVAN (Nièvre)**

Lieu postale)	(adresse	Association hôte ou partenaire	fréquence	Nombre de participants (en moyenne)
Château-Chinon (Nièvre)		MJC de Château-Chinon.	Chaque jeudi, de 20h à 22h30,	Une vingtaine de personnes : retraités avec quelques actifs

✓ **ANIMATEURS** – Roger PERRAUDIN - Gérard VOYOT - Roger DRON

✓ **Site internet** - <http://atelierpatois.e-monsite.com/> Extraits vidéos de pièce de théâtre. Galerie photos (*Occupe-tai de la Mèlie* à Montigny 22/09/2012 - Le malade imaginaire - 60eme anniversaire des Galvachers).

✓ **Démarche - Adaptation – en patois - d'auteurs du théâtre classique** : *Le Mailaide Imaginaire*, d'après Molière (2011) et *Occupe-tai don de la Mèlie*, d'après Feydeau (2012), ou encore *Poil de Carotte...* - *La veuve joyeuse* : Opérette en 3 actes de Franz Lehar. Traductions libres en patois du Haut-Morvan par Roger DRON

✓ **Importance du théâtre** - La transmission est basée sur la **lecture et le chant**. En début d'année, lecture du texte choisi, distribution des rôles ; répétitions. L'objectif est de **jouer des pièces de théâtre en patois**. Les intermèdes sont chantés.

❖ **Atelier de Tréclun (Val de Saône)**

Travail personnel de **Michel DUGIED** qui a réalisé un magnifique CD/vidéo de présentation (2009) du patois de Tréclun. Il participe à l'atelier de Brazey-en-Plaine.

II/ Ateliers de sensibilisation au patois dans le cadre des NAP (*Nouvelles Activités Pédagogiques*) en Primaire.



Aïpprenre ai causai patouais c'ost aibûyant ai peu pas maulâsié - « Apprendre le patois c'est facile et amusant »

La réforme des rythmes scolaires dans l'enseignement Primaire depuis 2013 (création des TAP, *Temps d'Activités Péri-scolaires* - rebaptisés NAP, ***Nouvelles Activités Pédagogiques***) a créé une opportunité à l'échelon du Primaire en ouvrant les portes de l'école à des activités éducatives non académiques.

Les **ateliers patois créés ou coordonnés par *Langue de Bourgogne* depuis 2009** ont permis à des animateurs et des locuteurs chevronnés de tenter l'expérience d'une sensibilisation au patois auprès d'élèves du Primaire.

Des ateliers de sensibilisation au patois ont ainsi été mis en place dans 4 classes du Primaire de la Nièvre, à Château-Chinon, à Lormes (avec Madeline André, atelier patois de Lormes), **à Brassy et à Moux** (avec R. Perruchot, atelier patois de Montsauche-les-Settons), ainsi qu'en **Côte-d'Or, à Meilly-Rouvres** (avec des animateurs des *Raibâcheries du Bochof*, canton de Pouilly-en-Auxois, 21 320).

Le patois entre à l'école !

À Château-Chinon, la séance dure ¾ d'heure par semaine. Les animatrices ont surtout recours au chant et à la poésie.

À Lormes, M. André – contactée par le Centre Social - intervient une fois par semaine le mardi, pendant 1 heure, pendant un trimestre. C'est un succès ! aussi bien auprès des enfants qu'auprès de la population, car cela tisse des liens entre générations.

Une approche diversifiée : chant traditionnel (« *Y'ai un nid su l'pouairé* ») ; mots pour faire une phrase ; alphabet morvandiau (comptine) ; phrases ; listes de mots ; thèmes choisis ; poèmes, **etc.**

À Brassy et Moux, Régine Perruchot (atelier patois de Montsauche-les-Settons) a été contactée par le Centre Social car la municipalité n'a pas toujours les moyens de recourir à des animateurs professionnels. Malgré tout, un accompagnant NAP était présent la plupart du temps, à Brassy.

Les ateliers concernent 2 groupes d'enfants à Moux : un 1^{er} groupe le jeudi de 13h45 à 14h45, puis de 14h50 à 16h pour le 2^{ème} groupe ; à Brassy, c'est le jeudi 15h30 à 16h15. Les ateliers ont lieu dans la salle de classe. Durée : de septembre à février, à Brassy.

Les p'tchots d' Moux ols causont patouais

Y ot pus drôle que l'anglais pé mouinme que l' chinouais

L'aigueriot, les mesles, les nouyottes

Lai cancouelle et l'ernauille, l'taichon lai barboulotte.

R. Perruchot

Rôle de l'image-

Je pratique ainsi : *« des mots à placer sur des dessins, je leur avis au préalable fait répéter des phrases comme : lai feumée sort pou lai cernée, on totne lai quié dans lai sârreure pou ouvri lai porte etc. et ils retrouvent les mots sur les dessins.*

Le conte, le sens de l'oralité-

Par ailleurs je leur ai fait répéter l'histoire des 3 petits cochons : ils avaient des rôles et faisaient donc les dialogues, aujourd'hui après 6 séances, 3 enfants (environ 11ans) étaient capables de raconter l'histoire, à Brassy j'ai fait la même chose, pour le 2^{ème} trimestre j'ai choisi le petit chaperon rouge. Pour certains nous avons commencé : le corbeau et le renard.

Le chant

Des chansons, bien sûr : « y ai un nid », en entier que nous avons enregistré, les enfants chantant seuls, ou encore « mai grand-mère »... « Y OST LE NOUË »...

Les dialogues

Je leur raconte parfois de petites histoires drôles, je leur pose des questions en patois et je demande les réponses en patois par exemple : « comment qu' t'appeules », « tchi donc qu' t'es ? », « quouai que t'es mzé » (R. Perruchot)

L'Atelier de sensibilisation au patois en Auxois sud-Morvan.

Cet atelier concerne le Regroupement Pédagogique Intercommunal (RPI) de 5 communes : Meilly-Rouvres, Maconge, Essey, Chazilly, et Ste Sabine. L'atelier a eu lieu les mardis de 15h45 à 16h45, à la salle des fêtes de Meilly-Rouvres, du 26 mai au 23 juin 2015 (soit 5 séances).

Le public ciblé est de 15 élèves de CM1, dont la plupart n'ont jamais entendu parler patois, mais dont les parents, et surtout les grands-parents, ou les voisins âgés, sont encore des



Meilly-sur-Rouvres « le patois de retour à l'école », *Le Bien Public*, éd. Beaune, 15 juin 2015 ; art. P. Thibeaut.

locuteurs, passifs ou actifs. Le canton de Pouilly-en-Auxois fait partie de ces zones où le patois est encore très vivant¹. Les animateurs – issus des *Raibâcherie du Bochet* – ont été nombreux et motivés pour intervenir : G. Barot – S. Bandonny - J-L Debard – G. Florent – J. Goulier - B. Marmillon – J. et C. Pommereau - C. Patru

Vu la courte durée des cycles (quelques semaines), les objectifs ont été volontairement limités, mais un certain nombre de « tests » ont été validés avec succès.

REDEVENIR ACTEUR DE SON PATRIMOINE LINGUISTIQUE

Vu le peu de temps imparti, nous avons choisi un format et une progression proches de ce qui se fait en atelier mensuel avec les adultes :

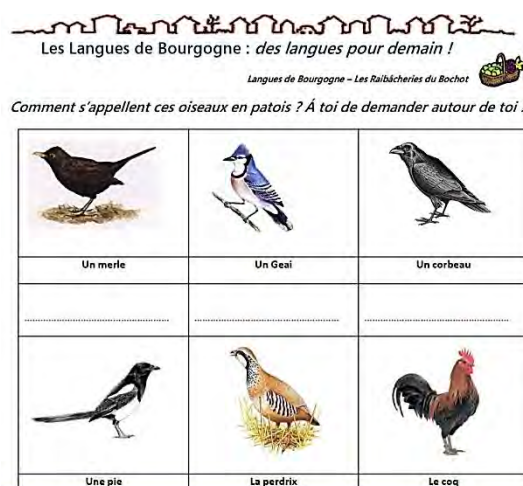
1. **Chant traditionnel** : pour se mettre en voix, souder le groupe, permettre à chacun de participer, à sa mesure (air traditionnel : « *Y'ai eún nid...* », Il y a un nid...)

2. Travail sur le **vocabulaire et la prononciation** : apprentissage de quelques « mots-outils » (« *Í seûs / je suis* », « *Í'eûme.../j'aime* », etc.). Nous insistons sur le respect de la **diversité des formes, des variantes** collectées (« â/yâ/eaie... : de l'eau) car elles témoignent de la richesse et de la plasticité de la langue régionale, loin des standards imposés par ailleurs. Elle ne fait pas obstacle à l'intercompréhension.

3. Découverte d'imagiers avec des **mots à collecter** pour enrichir le lexique commun: les oiseaux (thème en relation avec le chant), les fruits et légumes, etc.

4. Importance de la **collecte** de mots : les imagiers sont l'occasion pour les enfants d'interroger leur entourage pour trouver les mots patois correspondants ; ils deviennent ainsi des « **passeurs de mémoire** » !

5. **Activités ludiques basées sur l'oralité et la gestuelle**: jeu de rôle (se présenter), jeux de cartes pour réviser ; variations lexicales sur l'air traditionnel appris (remplacer des mots-clés par ceux appris dans les imagiers, y compris pour rire !)



¹ G. Taverdet « La vie des patois bourguignons à la veille de l'An 2000 », in *Adieu au Patois ?*, journée d'étude de l'Ecole doctorale de l'Université de Bourgogne, G. Taverdet dir., ABELL, Dijon, 2000 ; p. 167 à 179, avec cartes.

QUELLES PERSPECTIVES POUR DEMAIN ?

Ces expériences sont positives, au vu de l'intérêt porté par les enfants, les Professeurs des écoles, les parents et les municipalités. Reste maintenant à former des équipes, engager un travail de réflexion pédagogique global, et de faire valider ces expériences au niveau académiques.

Autant de défis à relever pour que les langues régionales soient les langues de demain !

Questions – qu'en est-il du matériel pédagogique, des progressions, des liens avec le programme...

R. Perruchot réalise des panneaux (sur le thème de la maison... intérieur et extérieur avec étiquettes) et prépare des phrases à répéter pour préparer le travail sur les panneaux (les enfants placent les étiquettes spontanément au bon endroit). G. Barot élabore des cartes type « Memory » (des mots et des images à repérer et à associer). Possibilité de faire poser des questions qu'ils répètent à leur voisin... Le chant, le conte et les jeux de rôle fonctionnent très bien. R. Perruchot a mis en patois un Dialogue sur les 3 Petits Cochons, le Chaperon Rouge... Toutes ces expérimentations demandent à être mutualisées et approfondies.

III/ Interventions : expressions thématiques.

J-P Valabrègue « Avec le montcellien, Bonhomme vit encore » ! – Le montcellien est le parler de Montceau-les-Mines et du bassin minier. J-P Valabrègue a débuté des travaux de collectage dès 1968, pour nourrir une thèse de Doctorat avec G. Taverdet. Ce parler s'est développé avec le dynamisme économique de Montceau, en se structurant par apports successifs (influences du Charolais, ... mais aussi du Polonais, de l'Italien...). Mais dans les années 1950, les locuteurs natifs commencent à disparaître, car le patois est très stigmatisé par les notables : patrons, ingénieurs, curés, Instituteurs... jusqu'aux familles !

Aujourd'hui – ce sont les points positifs – il subsiste un véritable plaisir de parler montcellien, par connivence, comme en témoigne le succès et les rééditions du *Dictionnaire du français régional parlé et écrit dans le bassin minier de Montceau-les-Mines* (3^{ème} édition). L'« *Echo du Choûtot* » *Journal de la Saône-et-Loire*, éd. de Montceau, le dimanche) connaît un grand succès auprès des lecteurs depuis 10 ans ! Des textes en français régional sont également publiés dans des magazines publicitaires par différents locuteurs.

Malheureusement, il n'existe pas d'atelier patois. Est-ce un signe de désaffection de la part des Anciens ? et des jeunes. De même, aucune sensibilisation à l'école (chance du bilinguisme...). Le montcellien existe encore... mais pour combien de temps ?

Vous retrouverez la communication de J-P Valabrègue dans le numéro 243 de *Pays de Bourgogne*, mars 2015 ; p. 37 à 42.

F. Dumas – (linguiste, maître de Conférences Honoraire de l'Université de Bourgogne, membre du comité scientifique de l'Association des climats du vignoble de Bourgogne) : **Le point sur les Climats de Bourgogne**. Le « Climat » est lieu-dit viticole exprimant le lien entre la Terre, les Hommes et l'Histoire. Cette notion est maintenant labellisée et de mieux en mieux connue grâce aux différentes formes de communication sur ce thème.

Le dossier s'inscrit dans 2 critères essentiels : « *Un témoignage exceptionnel sur une tradition culturelle vivante* » (Critère III) et « *un exemple éminent d'établissement humain traditionnel, de l'utilisation traditionnelle du territoire qui soit représentatif d'une culture ou de l'interaction humaine avec l'environnement* » (Critère V).

Nous en sommes à l'avant-dernière étape (5 sur 6) : l'examen du dossier par des experts internationaux (automne 2014 – juin 2015). Leur avis sera communiqué dans l'été ! La décision finale (étape 6) sera prise lors de la 39^{ème} session du Comité du patrimoine mondial de juillet 2015 à Bonn !

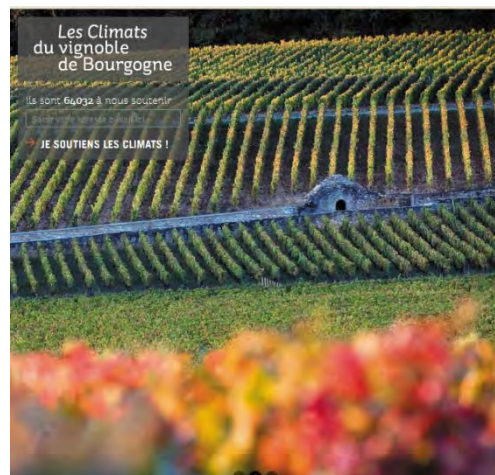


L'un des experts de l'ICOMOS (Mauro AGNOLETTI (de l'Université de Firenze, auteur de *Paesaggi rurali storici*, 2010).) a semblé déçu par les paysages : a-t-il compris qu'il s'agit en fait de labelliser un travail des Hommes en relation avec ce terroir ?...et non le terroir lui-même ?

Il subsiste un problème de définition du périmètre. Enfin, le projet de Cité des Vins à Beaune risque d'entrer en concurrence avec la Cité Internationale de la Gastronomie à Dijon.

P. Léger – la charte européenne des Langues régionales. Signée sous L. Jospin (1992), la Charte n'a cependant jamais été ratifiée : elle est donc restée lettre-morte... Réapparue dans le projet de campagne de F. Hollande, elle est en passe d'être adoptée, mais il faut une modification constitutionnelle, qui nécessite les 2/3 des voix des assemblées réunies en Congrès.

Si la ratification a bien lieu, les langues régionales deviennent visibles et sont promues dans l'espace public (éducation médias, etc.). La Charte inclut huit principes et objectifs fondamentaux sur lesquels les États s'engagent :



- La reconnaissance des langues régionales ou minoritaires en tant qu'expression de la richesse culturelle.
- Le respect de l'aire géographique de chaque langue régionale ou minoritaire.
- La nécessité d'une action résolue de promotion.
- La facilitation et/ou l'encouragement de l'usage oral et écrit dans la vie publique et dans la vie privée.
- La mise à disposition de formes et de moyens adéquats d'enseignement à tous les stades appropriés.
- La promotion des échanges transfrontaliers.
- La prohibition de toute forme de distinction, discrimination, exclusion, restriction ou préférence injustifiées portant sur la pratique d'une langue régionale ou minoritaire et ayant pour but de décourager ou de mettre en danger le maintien ou le développement de celle-ci.
- La promotion par les Etats de la compréhension mutuelle entre tous les groupes linguistiques du pays.

(cf. **Site officiel** : Conseil de l'Europe <http://www.coe.int> > Démocratie > Charte européenne des langues régionales ou minoritaires).

L'un des enjeux à notre échelle est de bien s'assurer que le Bourguignon-Morvandiau sera nommé officiellement, aux côtés du Breton, du Gallo, etc.

G. Taverdet rappelle que M. Cerquiligni a dressé une liste des langues régionales où le Bourguignon-Morvandiau est nommé : c'est un acquis. Certains ne veulent pas de langues d'oïl et d'autres mettent en avant des langues non territoriales. Le champenois a été ajouté après coup dans la liste officielle (c'est tout de même la langue de Chrétien de Troyes).

B. Massot rappelle que le poyaudin, proche du Berrichon, n'est pas dans la liste officielle, et qu'il pourrait être rattaché – « politiquement » – au bourguignon-morvandiau pour bénéficier de son dynamisme.

« Les députés ont adopté, ce mardi [27 janvier 2015], la proposition de loi visant à modifier la Constitution pour ratifier la charte des langues régionales. » (Ouest France, 28/01/2015)

« 361 voix pour, 149 contre. Les députés ont adopté à une large majorité la proposition de loi visant à modifier la Constitution pour ratifier la charte européenne des langues régionales ou minoritaires.

Jamais ratifiée - Cette charte a été adoptée à Strasbourg le 5 novembre 1992. Près de sept ans plus tard, le 7 mai 1999, la France a signé 39 des 98 articles contenus dans cette charte, mais sans jamais la ratifier. Ces derniers mois, une promesse de campagne de François Hollande, reprise dans le volet culturel du Pacte d'avenir pour la Bretagne, a réengagé le processus de ratification.

Passage impératif au Congrès - Le vote de ce mardi [27 janvier 2015], d'une proposition émanant du député finistérien Jean-Jacques Urvoas, n'est qu'une étape avant une éventuelle ratification. Le gouvernement devra soumettre ultérieurement au Parlement un projet de loi de révision constitutionnelle sur le même thème. Et, dans un second temps, obtenir une majorité des 3/5es chez les députés et sénateurs réunis en Congrès à Versailles. «

« Le texte adopté ce mardi à l'Assemblée nationale : Après l'article 53-2 de la Constitution, il est inséré un article 53-3 ainsi rédigé :

« Art. 53-3. – La République peut ratifier la Charte européenne des langues régionales ou minoritaires adoptée à Strasbourg le 5 novembre 1992, signée le 7 mai 1999, complétée par la déclaration interprétative exposant que :

« 1. L'emploi du terme de "groupes" de locuteurs dans la partie II de la charte ne conférant pas de droits collectifs pour les locuteurs des langues régionales ou minoritaires, le Gouvernement de la République interprète la charte dans un sens compatible avec la Constitution, qui assure l'égalité de tous les citoyens sans distinction d'origine, de race ou de religion ;

« 2. Le d du 1 de l'article 7 et les articles 9 et 10 de la charte posent un principe général n'allant pas à l'encontre de l'article 2 de la Constitution, en application duquel l'usage du français s'impose aux personnes morales de droit public et aux personnes de droit privé dans l'exercice d'une mission de service public, ainsi qu'aux usagers dans leurs relations avec les administrations et services publics. »

La matinée a été clôturée par une allocution de P. Ribaud (président de la Maison du Patrimoine Oral de Bourgogne) : ses remerciements vont à P. Léger et à J-L Debard pour le dynamisme qui a été initié à la MPOB. Grâce à la revitalisation des langues régionales, grâce à *Langues de Bourgogne*, la MPOB acquiert un véritable rayonnement régional. Pourquoi ne pas imaginer des ateliers scolaires d'initiation aux langues régionales ?... Les bénéfices du bilinguisme ne sont plus à démontrer, et ce serait se mettre à l'école de la Tolérance...

IV/ Conférences.

F. Dumas, (Linguiste, Maître de Conférences honoraire à l'Université de Bourgogne) « **Quand dire, c'est rire** ».

«Les partisans trop légalistes d'une « belle » langue française une et indivisible dénigrent volontiers les parlers vernaculaires qu'ils jugent frustes et ils adoptent à leur égard la posture des civilisés face aux barbares.

Or les variétés linguistiques, au même titre que la biodiversité, sont les garants du dynamisme et de la créativité de l'espèce.

Le locuteur régional n'a pas attendu la stigmatisation du censeur pour jouer avec sa propre langue et mettre les rieurs de son côté. Un échantillon de l'humour bourguignon se propose donc de dérider certains esprits chagrins. »

Vous retrouverez l'intégralité de cette communication pleine de couleurs et de saveurs dans le numéro 243 de *Pays de Bourgogne*, mars 2015 ; p. 10 à 16.

C. Darroux, ethnologue, chargée de recherche dans le cadre du projet FABER « **Langues de Bourgogne, participation et citoyenneté : retours ethnographiques sur quelques ateliers** ».

La promotion du *Patrimoine Culturel Immatériel* par l'UNESCO (2003) est relayée en France par la « Mission ethnologie ». Comment les acteurs culturels, et plus largement les citoyens ont-ils réussi à s'approprier ce concept aux contours assez flous, qui regroupe aussi bien les tradition orales, musicales ou chorégraphiques, les langues en tant que supports de ces traditions, que les jeux et sports traditionnels, les manifestations festives, les savoir-faire artisanaux, les savoirs et savoir-faire liés à la connaissance de la nature ou de l'univers...



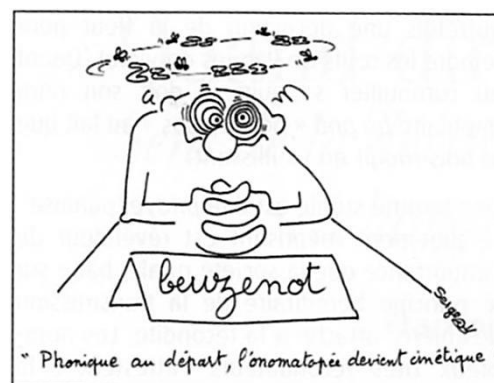
Caroline Darroux

Ethnologue (Chargée de recherche dans le cadre du projet PARI/FABER-Région Bourgogne), Centre George Chevrier, UMR 7366.

« Langues de Bourgogne, participation et citoyenneté: retours ethnographiques sur quelques ateliers »

Après plusieurs mois passés à enquêter aux quatre coins de Bourgogne Caroline Darroux nous présentera un premier aperçu de ses recherches et de ses observations. Un regard objectif, qui ouvrira la porte à de multiples problématiques.

Depuis 2014, Caroline Darroux, ethnologue, a conduit toute une série d'enquêtes collaboratives avec la MPOB et *Langues de Bourgogne*, assistant à des ateliers patois (*Raibâcheries du Bochot*, ateliers à Varennes-le-Grand, Saint-Marcel, etc.) et analysé les enjeux de la revitalisation du patrimoine linguistique en Bourgogne. Cette enquête est l'un des trois volets d'une étude interrégionale incluant la culture occitane et une réflexion citoyenne sur le patrimoine.



C. Darroux nous présente donc ici les principaux enjeux liés à la reconnaissance des langues régionales en Bourgogne : être reconnu dans sa langue et par sa langue ! L'analyse ethnologique, la réflexion qu'elle induit, est une contribution en soi à cette reconnaissance qui fait tant défaut aux langues régionales en Bourgogne. Son analyse s'articule autour de trois axes : la « fabrique de la culture » avec toute la diversité des approches et des formes de langue que les micro-aménageurs linguistiques tiennent à mettre en avant ; le maillage du territoire par les ateliers en langues régionales ; la nouvelle économie patrimoniale qui doit découler de ce dynamisme culturel, au-delà de la financiarisation croissante des expertises publiques. De nouveaux indicateurs sont à produire (dynamisme des territoires, liens entre les générations, créativité culturelle, etc.).

G. Taverdet, Professeur Émérite de linguistique à la Faculté de Lettres de l'Université de Bourgogne, Président d'Honneur de *Langues de Bourgogne : la grande aventure des Atlas linguistiques*.

G. Taverdet a retracé avec simplicité et humour la grande aventure et les petites histoires des *Atlas linguistiques*, depuis la préparation de l'*Atlas linguistique de France*, entre 1897-1900, lorsqu'Edmond Edmont parcourait à vélo – pour le compte du linguiste suisse Jules Gillieron – les 639 localités du territoire gallo-roman (sauf Paris), évitant forcément les pentes trop fortes et les localités mal desservies par le train... jusqu'aux 3 volumes de l'*Atlas linguistique et ethnographique de Bourgogne*, publiés en 1975, 1977 et 1983 par le CNRS. Trois magnifiques volumes brochés :

Atlas linguistique et ethnographique de Bourgogne, t. I, le temps, la terre, les végétaux, CNRS, Paris, 1975.

Atlas linguistique et ethnographique de Bourgogne, t. II, les végétaux, les animaux, CNRS, Paris, 1977.

Atlas linguistique et ethnographique de Bourgogne, t. III, la maison, l'Homme, la grammaire, CNRS, Paris, 1980.

Atlas linguistique et ethnographique de Bourgogne, index français des notions et des formes étudiées, CNRS, Paris, 1984.

□ L'*Index de l'Atlas linguistique de Bourgogne* a été publié peu après par l'ABDO, Dijon, 1988.

Au total des milliers d'informations collectées auprès d'informateurs de toute la Région (et zones limitrophes, notamment au nord-est). Un travail rigoureux, scientifique, méthodique qui permet de constituer un double fonds : les mots mais également les réalités humaines auxquelles ils renvoient (gestes, savoir-faire, etc.). Un fonds patrimonial considérable et maintenant incontournable.

Il est d'ailleurs heureux que l'intégralité de ce fonds, appelé également « Fonds Taverdet-Loriot » ait été remis au Centre de Ressources de la MPOB d'Anost par le professeur lui-même, au terme d'une convention passée avec l'Université de Bourgogne.

A travers ce fonds, c'est toute une Mémoire qui perdure.

Maurice Monsaingeon, docteur ès Lettres, auteur – entre autres de *Les Noms de famille de l'Auxois (Côte-d'Or). Sens, localisation, variations*, 2001. **La maison, le clos et la route au fil du temps dans la langue et la toponymie bourguignonne.**

Maurice Monsaingeon,
Docteur en Lettres, spécialiste de dialectologie bourguignonne.

„La maison, le clos et la route au fil du temps dans la langue et la toponymie bourguignonne.“

Une des questions essentielles concernant la vie des dialectes est la notion de frontière. Qu'en est-il des particularismes et à contrario des échanges ? La toponymie balise un territoire et en même temps raconte la vie de la langue locale. A travers un jeu de miroir entre le réel et la langue, les noms des chemins, des routes, des lieux-dits, Maurice Monsaingeon posera la problématique de la vie rurale, autrefois et maintenant : un monde de moins en moins clos et de plus en plus relié à l'extérieur.



Un brillant exposé – maintes illustrations à la clé – attestant des changements et dans l'espace et dans le temps, de formes qui semblent faussement « autochtones »... à travers les cartes de *l'Atlas Linguistique et Ethnologique de Bourgogne*, les attestations dans les archives, la toponymie régionale ou nationale (à partir des informations fournies par les cartes IGN).

Benjamin MASSOT, linguiste, spécialiste du Poyaudin.

B. Massot a présenté tout d'abord le projet SyMiLa (<http://blogs.univ-tlse2.fr/symila/>) dont les objectifs sont 1) de documenter pendant qu'il en est encore temps, la variation syntaxique fine des dialectes des langues romanes de France, menacés d'extinction 2) de mettre les résultats empiriques à la disposition de la communauté scientifique et 3) de commencer à en tirer les conséquences pour la théorie linguistique.



SYMILA

Syntactic Microvariation of the Romance languages of France (ANR-Corpus-2011)



La comparaison syntaxique des langues, que ce soit à des fins typologiques, diachroniques et/ou théoriques, s'effectue généralement à partir de langues « standard » bien documentées, sur des données et paramètres relativement larges. Or, des travaux récents (par exemple dans le domaine italien) ont montré que la comparaison de dialectes proches était indispensable. Ce champ de recherche, dit syntaxe dialectale ou micro-variation syntaxique, quoiqu'en plein essor en Europe et au-delà, est à ce jour, en dehors du domaine basque et plus récemment breton, quasiment inexploré en France, aussi bien d'un point de vue empirique que théorique. L'objectif de ce projet est de contribuer à combler ce vide.

Benjamin Massot intervient dans le premier axe de ce projet : Les enquêtes de l' *Atlas Linguistique de la France*, publié par Edmont et Gilliéron au début du XX^{ème} siècle donnent quelques grandes lignes directrices de la (morpho)-syntaxe de base de ces dialectes, en l'état, du fait de leur découpage pour publication sur des cartes lexicales, elles sont difficilement accessibles. Il s'agit ici de reconstituer toutes les structures syntaxiques à l'origine de ces cartes avec leurs variantes, et de les rendre disponibles sous la forme, notamment, d'une base de données relationnelle articulée à des outils cartographiques.

A travers un conte poyaudin écrit pour les besoins de l'étude – *l'Âne triste* –, présentant notamment toutes les formes possibles de la négation et de son expression en Poyaudin, le

chercheur invite les patoisants bourguignons à se prêter à une enquête de 3 heures environ consistant à traduire en patois local des phrases données en français. L'idéal est de participer au moins à deux, le participant secondaire vérifiant la pertinence et la correction des traductions proposées.

Appel à participation : pour répondre à ce projet et s'assurer que le Bourguignon-Morvandiau sera bien présent dans cette vaste enquête, **merci de vous signaler auprès de Benjamin Massot 09 60 01 73 39 / 00 49 711 50 87 39 16 ou benjamin.massot@wanadoo.fr**

L'après-midi consacrée aux restitutions scientifiques s'est achevée sur une discussion libre autour des conclusions de l'étude de C. Darroux, où a été abordé l'importance de conserver et de mettre en valeur la diversité des variantes dans les patois.

VI/ Spectacle en soirée.

Plusieurs ateliers ont animé la première partie de la soirée. Voici quelques textes qui nous ont été transmis.

L'CRÂ APEU LE RNÂ – texte lu par André Auclair, atelier patois de Sivignon.

Cment Tiéçlin l'crâ a pris un freumâdze à la vièlle, apeu cment Rnâ l'a pris à Tiéçlin.

Adaptachon en tseu p'le Cardzot d'Seuvgnon d'eùn épisode du Roman de Renart.

« Dans/eune grande pâteûre de boquets dzaunes bornoyie p'deux monts pentus, arroujie p'eune iau cllaïre, Rnâ, un dzo, avisa d'l'aute coûté du riau, un fôyâ à l'écâ des tsmïns, au pîd du grapillon. Ô saute le reu, s'appreutse de l'âbre, peuche doux-quate cops autor du tronc apeu s'gauvoïñne tot son saoûl dans l'hërbe drue en boffant pe bié s'rafraïtsi. Tot dans çt endrot lu pllaisot ; quand dz'dis tot, dz'freuille atsopchon vu qu'ô chintot les peurmis agüillions d'la faïm, apeu ô wòyot pas trop cment ô pourrot s'remplli la beuille.



Du temps qu'ô ballot su ç'qu'ô dvot faire, Maïte Tiéçlin, le crâ, sortot du bôs d'à coûté, virondot dans la boudeur de l'air apeu s'pousot su un pllessis que chimbot lu promette quitsouze de bon à mandzi. Là, y-z-y avot pllein d' freumâdzes qu'étint à l'affilée, p'les stsi au gré du solei. La commise d'la feurme étot rentrée p'un moment dans la maijon, Tiéçlin que pidot, piqua dssus les freumâdzes, aggripa l'pus biau apeu s'envoûla quand la vièlle sortot. « *Ah ! mon biau mossieu, y'est pas peur vos qu'is satsint mes freumâdzes !* » En djant çan la vièlle feunne lu roûtsot des piârres. « *Couje-te, couje-te don, la vièlle qu'ô répond l'Tiéçlin ;*

« quand i faudra qu'te djas qui qu'la pris, te diras : y'est ma, y'est ma, vu qu'y est la mauwaise gârde que neurrit l'loup. »

Tiéçlin s'envoûle apeu vint s'embrintsi su l'fòyâ que catsot Rnâ qu'étoit à l'abrondie. l'étoit bin tot près l'un d'l'aute, mât i'étoit pas lodzis à la miñme enseugne. Tiéçlin s'en rlatot vu qu'ôl y aiñmot tant ; Rnâ, pareillement tsat du freumâdze apeu de çhtu qu'le tnot, les agadot sans pouya les aponde. L'freumâdze amâti s'prêtoit bié és cops d'beuc : Tiéçlin en piotse des biaux mochaux dzaunes pi tendres ; apeu ô bocque la crôte d'oû qu'un bout l'étsappe et tsèt au pîd d'l'âbre. Rnâ leuve la tééite apeu dit à Tiéçlin qu'ô woît brâment campé, l'freumâdze sarré drechi enteurmi ses pattes : *« Vouï, dz'ai pas la beurlue ; vouï, y'est Maîte Tiéçlin. Que l'bon Dieu vos ait en gârde compère, vos apeu l'âme de voute père, le grand tsanteu ! Y-z-y avot ngun, dans l'temps, que tsantot meux qu'lu dans l'pâys. Vos, si dz'me souvins bin, vos fâyiz arri d'la mujique : i m'chimbe miñme que vos ez appris à dzuer d'l'orgue ? Du cop, vu que dz'ai l'pllaisi d'vos rencontrer, vos vez bin m'tsanter quitsouze.*

Ç'que l'crâ entendot, y'étoit cment du mî, vu qu'ô s'peurnot p'un grand artisse. Ôl euvre don so grand beuc apeu ô pousse un cri bié allondzi. *« Y'est-ti çan, Maîte Rnâ ? » « Vouï », dit l'aute, « y'est putôt bié, mât, si vos voliiz, vos montriiz enco pllus haut ». « Acoutez m'don ! » qu'ô dit l' crâ, apeu ô se rmue l'gargòillon. « Vos ez eune brave voix », qu'ô dit le Rnâ, « mât y'est pas encô çan qu'est çan, vos mandzez trop d'calas . Y-z-y fait ren, essayiz encô ». L'aute, que voudrot ééite un grand tsanteu s'démeune cment un biau djâbe, rlâtse ses onglles apeu ses dagts que rtenint l'freumâdze que va tsère à coûté du Rnâ. L'galafron gueurdale de pllaisi ; mât, ô se rtint, des cops qu'ô pourrot mandzi l'freumâdze apeu l'peuteriat tsanteu. « Ah ! Dieu », qu'ô dit en fâyant cment si ô pouyot pas s'mette su ses pattes, « la mijère du monde est pas tote sos les cueurdes ! Vlâ-ti pas que dz'poux pus boudzi, tant mon dzneu m'fait mau ; et çte freumâdze que vint d'tsère m'emboconne cment y'est pas possiblle ». « Y-z-y a ren d'pire que çan p'les nâvrures des dzambes ; l'rgognou m'y avot bin dit : le freumâdze, y'est d'la poison peur vos ». « Envnez-vous, Maîte Tiéçlin, ôtez m'don çte peutfeunerie. Dz'vous y dmandros pas si dz'm'étois pas fait treuilli la dzambe dans un maudit piédze, vlâ tras dzos, pas bié loin d'itié. Faut que dze dmeure à çte pièce dzusqu'à tant qu'eune bonne empllâtre veunne me racoquilli ».*

Cment qu'nos pout s'méfii de si brâves parôles apeu de totes çtés grimaces de soffrance, Tiéçlin étoit enco tot faraud vu qu'ôl avot tsanté cment dzamais çtu dzo. Ô descend d' l'âbre mât d'achtôt à bas, à coûté du Rnâ, ô cmenche à s'méfii. Ôl avanche atsopchon, l'yeu au guet, en s'traîñnant su l'croupion. « Mon Dieu ! » qu'ô djot le Rnâ, « fâyez don vîtement ; vos ez ren à crainde de ma que dz'sus qu'un pource estropié ! Tiéçlin s'appreutse encô, mât Rnâ, gueule tsaude, se routse su lu et le manque, ôl a renque doux-quate pleumes dans la gueule. « Ah ! traîte ! » qu'ô dit Tiéçlin, « dze dvos bin m'y attende ! Dz'en sus pe quate de mes pus biaux cornets ; mât y'est bin tot ç'que vos arez, maudit arcandier ! » Rnâ a bin dit qu'y étoit maugré lu, qu'ôl avot éju un foutu blet dans la dzambe. Tiéçlin l'a pas acouté : *« T'poux bin garder l'freumâdze, mât t'aras pas ma piau. Plleure et grémante tot ton saoûl, y'est pas ma que vindra t'soigni, t'poux bin peutfener drot-là ! » « Fous me l'camp, vilain kigneu, ûjeau d'la mô », qu'ô dit le Rnâ ; « vain diou, vlâ un freumâdze qu'ôl est bon, y'est l'bon rmède pe mes ptchètes misères ». Apeu, quand ôl a éju fini d'marander, ô s'est rentorné tot gaillard p'le tsmin des bôs.»*

Ch'tite Pomme – poème de Géo Norge, reviré en patois par M. Ménard (Bléneau, Puisaye)

Georges Mogin, *alias Géo Norge*, est un poète belge francophone (1898-1990), auteur – entre autres - de *Poésies : 1923-1988* (Gallimard, 1990) et de *Remuer ciel et terre*, Bruxelles, Labor, coll. Espace Nord, 1985



Chtite pomme s'ennuie
 D'point éte cueillie
 Léés grousses pommes a sont parties
 Chtite pomme a point d'amie
 Coume i fait fret danc't'automne
 Léés joues i sont courts, i va pleuvouére
 Coume on a peue au courtis nouée
 Quante on ée seue et qu'on ée pomme
 J'seus bin acnie, vins don m'cueillie
 Vins m'cueillie, Armande.
 Ah ! c'ée bin triste que'd vieillie
 Quante on ée pomme et qu'on ée gente
 Prends moué don dans ta main
 Lésse moué m'ratatiner
 Bin au chaud su ta ch'minée
 Pis tu m'mangeras d'main.

La petite pomme s'ennuie
 De n'être pas encor cueillie.
 Les grosses pommes sont parties.
 Petite pomme est sans amie.
 Comme il fait froid dans cet automne,
 Les jours sont courts, il va pleuvoir.
 Comme on a peur au verger noir
 Quand on est seule et qu'on est pomme.
 Je n'en peux plus, viens me cueillir,
 Tu viens me cueillir, Isabelle.
 Ah! que c'est triste de vieillir
 Quand on est pomme et qu'on est belle!
 Prends-moi doucement dans ta main
 Laisse-moi me ratatiner
 Bien au chaud sur ta cheminée
 Et tu me mangeras demain.

Chanson du calon, adapté par M. Ménard.

D'après Louis Codet (1876-1914), écrivain français proche de la *Nouvelle Revue Française*.

Chanson du calon

J'ai câssé la coque blanche

Entermis deux cailloux

La curieuse écale de boués

J'ai déli le p'tit calon

Pis j'ai pluché le p'tit calon

On crérait un jouet d'ivouère

Un drôle de jouet chinouais

El goût fret et peu amer

D'ces grands boués

M'a embaumé la bouche entière !

J'ai croqué le p'tit neuillon

C'drôle de jouet chinouais

Chanson de la noix

J'ai pelé la petite noix

Dont j'ai cassé la coque blanche

Entre deux pierres,

La curieuse coque de bois.

J'ai pelé la petite noix;

On dirait un jouet d'ivoire,

Un curieux jouet chinois.

L'odeur fraîche et un peu amère

De ces grands bois

M'a parfumé la bouche entière !

J'ai croqué la petite noix,

Ce curieux jouet chinois.

Ene feume a bon compte

Version bilingue

Farce en un acte d'Eugène Petithan

Adaptation en wallon carolorégien de
Philippe Decraux. Droits d'auteur :
SABAM & SACD

Acteurs : 3 hommes et 2 femmes

Hubert, célibataire : **Julien**

Victor, camarade d'Hubert : **Paul**

Fifine, épouse de Victor : **Marie-
Paule**

Marîye, domestique d'Hubert :

Fabienne

Rémond un vendeur de
voitures d'occasion :
Anthony

Décor : l'intérieur d'une
maison bourgeoise.

20h30

Théâtres et autres déclarations en wallon et en bourguignon-morvandiau

entrée libre et avec participation laissée à l'appréciation du public



Ene feume a bon compte aux 3e Rencontres des langues
et patois de Bourgogne



Retrouvez la vidéo sur www.gensdumorvan.fr

Scène 1 (Hubert et Victor)

Hubert est assis à la table et est occupé à peler des pommes de terre. On voit immédiatement qu'il n'a pas l'habitude de ce travail : sa langue essaie de suivre les mouvements de sa main ; il tient mal son couteau ; de grosses épluchures tombent de temps en temps puis, pour se rattraper, il en fait des plus petites... et surtout, il laisse des « yeux » aux pommes de terre.

Son ami Victor entre.



- 1 Victor (se moquant) Eh bén, Hubèrt, qwè c'què vo fèyez là ?
En bien, Hubert, qu'est-ce que vous faites là ?
- 2 Hubert (de mauvaise humeur) Vo l'wèyèz bén, dji fé ène réyussite !
Vous le voyez bien : je fais une réussite !
- 3 Victor (toujours moqueur) D'jàreu pus råde gâdjî qu'vo pêlî dès canadas...
J'aurais plutôt pensé que vous épluchiez des pommes de terre...
- 4 Hubert Dji m'dimande bén souvint comint c'qui vos n'estez né pu malén pou in-ome qui wèt si clér !
Je me demande souvent comment vous n'êtes pas plus malin pour un homme qui voit aussi clair !
- 5 Victor Vo Canada duv'nut vîr clér ètout, yeusse... avou lès fameûs-ouy qui vo leu leyez.
Vos pommes de terre doivent voir clair aussi, elles... avec les fameux yeux que vous leur laissez.
- 6 Hubert C'est bén damâdje qui vos n'estez nén in canada, savez vô, parc'qui d'ji n'vo lèy'reus qu'vos deûs-ouy télm'int qu'jé invie di vos pèlér tout ètîre !
C'est bien dommage que vous n'êtes pas une pomme de terre, vous savez, parce que je ne vous laisserais que vos deux yeux tellement j'ai envie de vous peler tout entier !
- 7 Victor Ouh ! Vos m'avéz l'ér di mwéche umeûr, vô, aud'joûrdu !
Ouh ! Vous me semblez de bien mauvaise heumeur, vous aujourd'hui !
- 8 Hubert Vos n'pinsèz tout d'min.me nén d'dji m'plé bén douci a pèlér lès canadas. D'jé come dins l'idéye qu'dji seû r'vènu a m'tins d'sôdâr ! Corvée patates !
Vous ne pensez quand même pas que je me plais bien ici à éplucher les pommes de terre. J'ai l'impression que je suis revenu au temps où j'étais soldat ! Corvée patates !
- 9 Victor Seuchez bén q'dji n'vo comprind nén.
Sachez que je ne vous comprends pas.
- 10 Hubert Min.me mi, dji comprind qu'vo n'comperdèz nén. Vos n'avèz jamés rén compris, in vô !

Même moi, je comprends que vous ne compreniez pas. Vous n'avez jamais rien compris, hein vous !

11 Victor Pouqwè c'qui vo n'lèyèz nén fé c'n'ouvrâdje-la pa vo sèrvante ?

Pourquoi ne laissez-vous pas faire ce travail-là par votre servante ?

12 Hubert Dji n'é pupont d'sèrvante.

Je n'ai plus de servante.

13 Victor (surpris) Marîye è-st-èveye ?

Marie est partie ?

14 Hubert Ele va s'èdalér... Ele aprèsse sès-afêres.

Elle va s'en aller... Elle (apprête) prépare ses affaires.

15 Victor Insi, après ostant d'anéyes ? Et ayû c'qu'èle s'éva ?

Ainsi, après autant d'années ? Et où s'en va-t-elle ?

16 Hubert Ele va s'mârier !

Elle va se marier !

17 Victor C'est pou rîre, sûr'mint !

C'est pour rire, sûrement !

18 Hubert Pouqwè nén ? Ele n'est nén co boune a foute èveye. Ele a tout c'qu'i faut pour fé ène feume.

Pourquoi pas ? Elle n'est pas encore bonne à jeter. Elle a tout ce qu'il faut pour faire une épouse.

19 Victor Ca, dji m'dè doute. Et pouqwè c'que c'n'est né vous qui l'marîe, in ?

Ca, je m'en doute. Et pourquoi n'est-ce pas vous qui l'épousez, hein ?

20 Hubert Chôtez bén, vî cous', si vos ârî jamés ène mastoke pa bièstrîye qu'vo lachèz, vo n'ârî pu dandji d'awè peû pou vos vîs djoûs, vos pourî yesse a yute pou l'rèstant d'vo djoûs !

Ecoutez bien, vieux « cousin », si vous aviez jamais une pièce de monnaie par bêtise que vous lâchiez, vous n'auriez plus besoin d'avoir peur pour vos vieux jours, vous pourriez être à l'abri pour le restant de vos jours !

21 Victor Vaut mieu dîre dès bièstrîyes come mi qui d'ène dè fé come vous !

Il vaut mieux dire des bêtises comme moi que d'en faire comme vous !

- 22 Hubert Mi qui fé dè bièstrîyes ?!
- Moi je fais des bêtises ?!
- 23 Victor Quand vos n'dè n'feyez qu'yène pa djoû, vo pouvez dîre qui c'ès-st-ène boune d'joûrnée !
- Quand vous n'en faites qu'une seule par jour, vous pouvez dire que c'est une bonne journée !
- 24 Hubert Pac'qui vous, gros malén, a m'place, vos mâriey'reus Marîye ?
- Parce que vous, gros malin, à ma place, vous épouseriez Marie ?
- 25 Victor Eyet pu râde qui d'pèlér dè canadas, co bén !
- Et plus vite que d'éplucher des pommes de terre, encore bien !
- 26 Hubert Ele èst lib'. Tenèz, vo n'avèz qu'a l'mârier vo min.me !
- Elle est libre. Tenez, vous n'avez qu'à l'épouser vous-même.
- 27 Victor Mins, dji seû d'dja mâriè, in mi !
- Mais je suis déjà marié, hein moi !
- 28 Hubert Quand c'est qu'vo l'avèz dins l'tièsse di fé l'inocint, vos nè rwètèz nèn si près, pourtant !
- Quand vous avez en tête de faire l'innocent, vous ne regardez pas si près, pourtant !
- 29 Victor Et Marîye, lèye, ayu c'quèle a trouvè in galant ?
- Et Marie, elle, où est-ce qu'elle a trouvé un amoureux ?
- 30 Hubert Ele a scrît dins-in burau ayus'qu'on s'okupe di mariâdje : ène ajence, come on dit !
- Elle a écrit dans un bureau où on s'occupe de mariages : une agence, comme on dit !
- 31 Victor Hé hé...
- Hé hé...
- 32 Hubert Pouqwè c'qui vo rîyèz ?
- Pourquoi riez-vous ?
- 33 Victor Pac'qui c'è-st-insi qu'dj'é conu m'feume.
- Parce que c'est ainsi que j'ai connu ma femme.

- 34 Hubert Vo n'mè l'avî jamés dit !
Vous ne me l'aviez jamais dit !
- 35 Victor Vos n'mè l'avî jamés d'mandè non pus !
Vous ne me l'aviez jamais demandé non plus !
- 36 Hubert Et bén, valèt, asteûre qui dji wè su qué feume on pout tchér dins cès-afères-la, dji m'dimande si dj'é bén fét.
Eh bien, *va/etn* à présent que je vois sur quelle femme on peut tomber dans ces conditions-là, je me demande si j'ai bien fait.
- 37 Victor Qwè c'qui vo-s-avèz co fét, on vous ?
Qu'est-ce que vous avez encore fait, hein vous ?
- 38 Hubert Quand d'jé apris qu'Mariye m'quiteut, dj'é téléfoné mi ètout a l'ajence pou z-awè ène feume !
Quand j'ai appris que Marie me quittait, j'ai téléphone moi aussi à l'agence pour avoir une femme !
- 39 Victor Comint, vo volèz tout d'min.me vô mârier ?
Comment, vous voulez tout de même vous marier ?
- 40 Hubert Si dji n'lé né co fét djusqu'asteûre, c'è-st-a cauze di tous lès tablaus qu'dji wè autoû dè mi... D'ayeûrs, vo l'savèz mieu qu'mi, in vous ?
Si je ne l'ai pas encore fait jusqu'à présent, c'est à cause de tous les tableaux que je vois autour de moi... D'ailleurs, vous le savez mieux que moi, hein vous ?
- 41 Victor (*qui s'excite un peu*) Mi, mossieû l'malén, dji seû mariè èyèt dji seû bén binaise di l'yèsse : dji seû bran.mint pu paujêre insi.
Moi, monsieur le malin, je suis marié et je suis bien content de l'être : je suis beaucoup plus tranquille ainsi.
- 42 Hubert C'è-st-a dîre qui quand vô pèlèz dè canadas, vos les pèlez pou deûs, enfin !
C'est-à-dire que quand vous épluchez vos pommes de terre, vous les épluchez pour deux, enfin !
- 43 Victor Mi qui pèle pou deûs ?
Moi j'épluche pour deux ?
- 44 Hubert Lès canadas, weye ! Mins quand i s'adjit d'pèlér lès djins, vo l'feyèz bén

pou tout in rédjimint !

Les pommes de terre, oui ! Mais quand il s'agit de peler les gens, vous le faites pour tout un régiment !

45 Victor Apurdèz, m'n-ami, qui, mi, dji n'pèle nén lès canadas, eyet né co lès djins. Eyèt dji n'fé nén co l'buwèye eyèt lès bidons non pu, né min.me lès comissions !

Apprenez, mon ami, que moi, je ne pèle pas les pommes de terre ni encore les gens. Et je ne fais pas encore la lessive ni la vaisselle non plus, même pas les courses !

(Durant ce dernier échange, Fifine, l'épouse de Victor, est entrée. Comme les hommes sont disposés, seul Hubert l'a vue. Victor, lui, ne s'est rendu compte de rien).

Scène 2 (Hubert – Victor - Fifine)

46 Hubert *(tout doucement)* Victor, v'la vo feume !

Victor, voilà votre femme !

47 Victor *(sur sa lancée)* Bon. Di toute manière, dji n'fé rén... *(Il comprend seulement ce que l'autre vient de lui dire)* Comin ? qwè disse ? *(Quand il voit sa femme, il devient tout petit)* Dj'èraleu djustemint, savèz, Bobonne...

De toute manière, je ne fais rien...

Comment ? Que dites-vous ?

Je m'en allais justement, savez-vous, Bobonne...

48 Hubert Si vos-avèz d'l'ouvrâdje pou li, ça tché bèn, savèz Fifine, pac'qui dji vén d'li moustrér comint c'qui faleut s'ê prinde.

Si vous avez du travail pour lui, ça tombe bien, savez-vous Fifine, parce je viens de lui montrer comment il fallait s'y prendre.

49 Fifine Em-n'ome n'a dandji d'pèrsone d'aute qui mi pou li aprinde a boutér !

Mon homme n'a besoin de personne d'autre que moi pour lui apprendre à

travailler !

50 Victor La, vos-avèz ètindu, ewarè qui vos-astèz ! Pou c'bonne parole-la, adon, Bobonne, dji m'va dalér fé lès bidons.

Là, vous avez entendu, innocent que vous êtes ! Pour cette bonne parole-là, donc, Bobonne, je m'en vais faire la vaisselle.

51 Fifine Boune parole ou nèn, vos lès f'rèz audjoûrdu come tous lès-autes djoûs !

Bonne parole ou non, vous la ferez aujourd'hui comme tous les autres jours !

52 Hubert Eyèt quand vòs-arèz fini, n'vo tracassèz nèn, on vo don'ra ène saqwè d'aute a fé ! Vo n'povéz mau di d'meurér a rén fé, va...

Et quand vous aurez fini, ne vous tracassez pas, on vous donnera quelque chose d'autre à faire ! Vous ne pouvez mal de demeurer à rien faire, va...

53 Victor C'è-st-a dîre qui... C'est-à-dire que...

54 Hubert C'è-st-a dîre qui Bobonne vo-z-a wârdé saquantes p'titès-afêres pou passér vos tins : li buwéye, li r'nètyâdje... (*Il va pour sortir*) Vos v'lèz m'lèyî passer, Bobonne, nous-autes lès-omes di mwin.nâdje, nos-avons tél'mint a fé, wèyèz ! (*Et il sort*).

C'est-à-dire que Bobonne vous a gardé quelques petites choses pour passer votre temps : la lessive, le nettoyage...

Vous voulez bien me laisser passer, Bobonne, nous autres les hommes de ménage, nous avons tellement à faire, voyez-vous !

Scène 3 (Victor et Fifine)

55 Fifine Qwè c'qui li prind, li audjoûrdu ?

Qu'est-ce qui lui prend, lui, aujourd'hui ?

56 Victor Gn-a s'sèrvante Mariye qui va l'lèyî la.

Il y a que sa servante Marie va le laisser en plan.

57 Fifine Et ayu c'qu'èle s'èva ?

Et où s'en va-t-elle ?

58 Victor Ele si marîe. Elle se marie.

59 Fifine Avou qui ? Avec qui ?

60 Victor Avou in-ome. Avec un homme.

61 Fifine Ca, dji l'âreu gadjî Bén seûr ! Ca, je l'aurais parié, bien sûr !

62 Victor C'est tout c'qu'on sét. C'est tout ce qu'on sait.

63 Fifine Qwè c'qui vos m'tchantèz là, on vous ? Qu'est-ce que vous me chantez là, hein vous ?

64 Victor Weye, èle a scrît a ène ajence... ène ajence di mariâdje. On l'a mètu an rapôrt avou in-ome di s'n-âdje eyet asteûre, èle va s'mârier.

Oui, elle a écrit à une agence, une agence matrimoniale. On l'a mise en rapport avec un homme de son âge et à présent, elle va se marier.

65 Fifine Pauv'Hubert, qwè c'qu'i va fé adon li douci tou seû ?

Pauvre Hubert, qu'est-ce qu'il va faire maintenant lui ici tout seul ?

66 Victor Il a scrît a l'ajence di mariâdje ètout.

Il a écrit à l'agence matrimoniale aussi.

67 Fifine Aha, li ètout, i cache a s'mârier ? Il èst vré qu'pou in-ome, c'est co c'qui g'na d'mieu. C'n'est nén ça mins d'jâreu toudis pinsè qu'il âreut marié s'sèrvante...

Aha, lui aussi, il cherche à se marier ? Il est vrai que pour un homme, c'est encore ce qu'il y a de mieux. Ce n'est pas tout cela mais j'aurais toujours pensé qu'il aurait épousé sa servante...

68 Victor Lèye âreut Bén v'lu. Elle aurait bien voulu...

69 Fifine Eyèt li, i n'î a jamés pinsé, azârd. Il èst vré qu'vous-autes, lès-omes, vos n'pinsèz jamés a rén ! Vos n'wèyez nén d'dja pus lon qu'à l'bètchète di vo néz !

Et lui, il n'y a jamais pensé, sans doute. Il est vrai que vous autres, les hommes, vous ne pensez jamais à rien ! Vous ne voyez déjà pas plus long que le bout de votre nez !

70 Victor Est-c'qu'i gn-âreut nén moyén d'arindjî ça ? Ca f'reut quéqfwè leû bouneûr a tous lès deûs.

Est-ce qu'il n'y aurait pas moyen d'arranger ça ? Cela ferait peut-être leur bonheur à tous les deux.

71 Fifine C'è-st-a ça qu'dji pinse djustemint. Ayu c'qu'èle èst Marîe ?

C'est à cela que je pense, justement. Où est Marie ?

72 Victor Dins s'tchambe. Ele aprèsse sès-afêres.

Dans sa chambre. Elle prépare ses affaires.

73 Ffine Bon (*Elle va crier au bas des escaliers*). Marîye ! Marîye ! (*On entend Marîye qui répond « Weye ? »*) Vènèz in pau, m'fiye. (*A Victor*) Vous, alèz-è r'tènu vo camarâde. Eyet n'èl lèyèz rintrér douci qui quand dji vos l'dîré.

Bon. Marie ! Marie ! Venez un peu, ma fille.

Vous, allez retenir votre camarade. Et ne le laisser rentrer ici que quand je vous le dirai.

74 Victor Eyèt si i vout rintrér tout d'min.me ?

Et s'il veut rentrer quand même ?

75 Ffine N'èl lèyèz nén rintrér, djé dit !

Ne le laissez pas rentrer, ai-je dit !

76 Victor Mèrci bén pou l'comission ! Voulè èspéché ène saquî d'rintrér dins s'prope maujone ! Gn-a co bén qu'lès feumes pour z-awè dès parèyes-idéyes !

Merci bien pour la « commission » (la tâche) ! Vouloir empêcher quelqu'un de rentrer dans sa propre maison ! Il n'y a encore bien que les femmes pour avoir des idées pareilles !

77 Ffine Quand dji criy'ré après, vos l'lèyréz v'nu tout seû. Vous, vos rintèr'réz a no maujone pa padrî. I gn-a lès bidons a fé.

Quand je l'appellerai, vous le laisserez venir tout seul. Vous, vous rentrerez chez nous par derrière. Il y a la vaisselle à faire.

78 Victor D'acôrd, Bobonne. (*Et il sort*). D'accord, Bobonne.

Scène 4 (Ffine et Marîye)

(*Marîye arrive*)

79 Ffine Ah ! Vos v'la.

Ah ! Vous voilà.

- 80 Marîye Bondjoû, Fifine. Vos-avèz dandji d'mi ?
 Bonjour Fifine. Vous avez besoin de moi ?
- 81 Fifine Non fèt. C'est vous qu'a dandji d'mi.
 Non, pas du tout. C'est vous qui avez besoin de moi.
- 82 Marîye Ah bon ? Ah bon ?
- 83 Fifine Weye, c'est ça. Vos dalèz vos mâriér insi ?
 Oui, c'est ça. Vous allez vous marier ainsi ?
- 84 Marîye Weye. Dj'é scrît a l'ajence ousqui vos-avès stî pou awè Victôr.
 Oui. J'ai écrit à l'agence où vous avez été pour avoir Victor.
- 85 Fifine Dji n'é nén fèt ène bèle ocâsion, savèz la !
 Je n'ai pas fait une belle occasion, savez-vous là !
- 86 Marîye Vaut co mieu yin come li qui rén du tout.
 Il vaut encore mieux un comme lui que rien du tout.
- 87 Fifine Pou boutér ène miyète, ça va co. Mins pou l'restant, c'est bèrnique !
 Pour travailler un peu, ça va encore. Mais pour le reste, c'est bernique !
- 88 Marîye Qué mizère !
 Quelle misère !
- 89 Fifine Vos l'avèz dit ! Asteûre, pouqwè c'qui vos n'assayèz nén d'awè Hubert ?
 Vous l'avez dit ! Et maintenant, pourquoi n'essayeriez-vous pas d'avoir Hubert ?
- 90 Marîye I n'mi r'wète nén d'dja !
 Il ne me regarde déjà pas !
- 91 Fifine C'est drole ça pou in-ome.
 C'est bizarre ça pour un homme.
- 92 Marîye Il èst co Bén seûr pîre què l'vote. C'è-st-in djeu, savèz !
 Il est encore bien sûr pire que le vôtre. C'est *un jeu*, savez-vous !
- 93 Fifine Et Bén, c'djeu-la come vos d'jèz, a scrît ètout a l'ajence pou z-awè ène feume...
 Eh bien ce jeu-là, comme vous dites, a écrit aussi à l'agence pour avoir une femme...

- 94 Marîye C'n'èst nén l'vré ? *Ce n'est pas vrai ?*
- 95 Fifine Come dji vos l'di. Eyèt si no assayîn'ne d'li fé comprinde qui c'est vous qui dwèt chwèzi ?
- Comme je vous le dit. Et si nous essayions de lui faire comprendre que c'est vous qu'il doit choisir ?*
- 96 Marîye Mon Dieu, qwè c'qui va dîre, on ?
- Mon Dieu, qu'est-ce qu'il va dire, on ?*
- 97 Fifine Qui dîje çu qu'i vout !
- Qu'il dise ce qu'il veut !*
- 98 Marîye Et quand l'ome di l'ajence va v'nu ?
- Et quand l'homme de l'agence va venir ?*
- 99 Fifine Nos n'èl lèy'rons nén intrér. Hubèrt ni sâreut nén mieu tchér qu'avè vous. Vos con'chèz d'dja l'mwin.nâdje. Vos-arèz dès-édants.
- Nous ne le laisserons pas rentrer. Hubert ne saurait mieux tomber qu'avec vous. Vous connaissez déjà le ménage. Vous aurez des aidants.*
- 100 Marîye Bén, c'è-st-a dîre qui...
- Ben, c'est-à-dire que...*
- 101 Fifine Qwè ? Vos n'avèz pupont di liârd ? (*Marîye fait signe que non*) Qwè c'qui vos-avèz fèt d'vos spaugnes ?
- Quoi ? Vous n'avez plus d'argent ? Qu'est-ce que vous avez fait de votre épargne ?*
- 102 Marîye Dj'é ach'tè ène auto.
- J'ai acheté une voiture.*
- 103 Fifine Vos-avèz ach'tè... *Vous avez acheté...*
- 104 Marîye Anfin, dj'èl l'é comandè. Djé pinsè a c'qui vos m'avîz dit : vos 'n n'avîz pris yène divant d'vos mâriér pac'qu'après vos n'arîz pus yeû l'courâdje di dispinsér vos liârd pou ça... surtout qu'vo n-ome âreut quéqfwè stî conte vos-idéyes.
- Enfin, je l'ai commandée. J'ai pensé à ce que vous m'aviez dit : vous en aviez pris une avant de vous marier parce qu'après vous n'auriez plus eu le courage de dépenser vos sous pour cela... surtout que votre mari aurait peut-être été contre vos idées.*
- 105 Fifine C'est l'vré... Mins si dj'âreu toudis seû, c'est Victôr qui l'âreut payî, savèz ! Eyet

si vos mârîèz Hubèrt, c'è-st-a li d'en n'acht'tér yène avou sès liârd.

C'est vrai... Mais si j'avais (toujours) su, c'est Victor qui l'aurait payée, savez-vous ! Et si vous épousez Hubert, c'est à lui d'en acheter une avec ses sous.

106 Marîye Aïe, aïe, aïe, vous... Eyèt l'ome qui va v'nu ! Weye, dji m'é adrèssî au min.me qui vous.

Aïe, aïe, aïe, vous... Et l'homme qui va venir ! Oui, je me suis adressée au même que vous.

107 Fifine Et bén, qu'i vèn.ne, nos l'èvoy'rons d'lé Hubèrt.

Eh bien, qu'il vienne, nous l'enverrons à Hubert.

108 Marîye Vos l'pinsèz vrémint ? Vous le pensez vraiment ?

109 Fifine N'eûchèz nén peû : lès-omes, on lès prind come on vout, I sont quéqfwès malins dins lès fuséyes, lès calculs eyèt toutes cès-afêres-la mins dispû qui l'monde èst monde, is n'ont co toudis rén apris disu lès feumes !

N'ayez pas peur : les hommes, on les prend comme on veut ; ils sont peut-être mains dans les fusées, les calculs et toutes ces choses-là mais depuis que le monde est monde, ils n'ont encore toujours rien appris sur les femmes !

110 Marîye Dji n'seû nén a m'n-auje, savèz, mi.

Je ne suis pas à mon aise, savez-vous moi.

111 Fifine Cominçons toudis, nos vîrons bén après (*Elle va appeler Hubert*). Hubèrt !

Commençons toujours, nous verrons bien après. Hubert !

112 Marîye Qwè c'qui vos d'alèz fé ? Qu'allez-vous faire ?

113 Fifine Nos dalons vîr s'i vos wèt voltî. Nous allons voir s'il vous aime(littéralement : s'il vous voit volontiers).

Scène 5 (Fifine – Marîye – Hubert)

(*Hubert entre*)

114 Hubert Qwè c'qu'i gn-a co ? Dj'é d'l'ouvrâdje, savèz mi. Dji n'é nén l'tins d'blaguér !

Qu'est-ce qu'il y a encore ? J'ai du travail, savez-vous moi. Je n'ai pas le temps

de plaisanter.

115 Marîye Si vos v'lèz, mossieû Hubèrt, d'ji vou Bén dalér fini... (*Elle amorce une sortie*)

Si vous voulez, Monsieur Hubert, je veux bien aller finir...

116 Hubert Eyèt mi, dji n'vou nèn ! Et moi je ne veux pas !

117 Marîye Dji dijeû ça pou vos fé pléji. Je disais cela pour vous faire plaisir.

118 Hubert Quand on quite ène saquî qu'a toudis stî bon avè vous pou dalér s'mète avou dji n'sé né qui, ni qwè, on n'assaye nèn di s'rach'tér avou dès bièstrîyes !

Quand on quitte quelqu'un qui a toujours été bon avec vous pour aller se mettre avec on ne sait pas qui ni quoi, on n'essaie pas de se racheter avec des bêtises !

119 Fifine Mins a s'n-âdje, Marîye a Bén l'drwèt d'fé s'vîye, Hubèrt.

Mais à son âge, Marie a bien le droit de faire sa vie, Hubert.

120 Hubert Eyèt mi, à m'n-âdje ? Est-c'qui d'j'èl quite, mi ?

Et moi, à mon âge ? Est-ce que je la quitte, moi ?

121 Marîye On n'a jamés vèyu in mèsse qui quite sès subjèts : i lès tape a l'uche !

On n'a jamais vu un maître qui quitte ses sujets : il les jette dehors !

122 Hubert Vos wèyèz, Fifine, èle va taleûre mi r'prochî di 'nèn l'awè tapè a l'uche. V'la Bén lès feumes !

Vous voyez, Fifine, elle va bientôt me reprocher de ne pas l'avoir jetée dehors. Voilà bien les femmes !

123 Marîye Vos vos mâriey'rèz in djoû ètout. E gn-a ène masse di feume qui s'rît binaises d'yèsse mâriéyes avè vous.

Vous vous marierez un jour aussi. Et il y a beaucoup de femmes qui seraient heureuses d'être mariées avec vous.

124 Hubert Dji n'é nèn dandji d'ène masse di feumes. A m'n-âdje, i vaut mieu d'enn'awè qu'yène ! (*En regardant Fifine*) Ca, Bén seûr, si c'esteut pou tchér come su dès cènes qui dji conè, ça s'reut co yène di trop !

Je n'ai pas besoin de beaucoup de femmes. A mon âge, il vaut mieux n'en avoir qu'une ! Ca, bien sûr, si c'est pour tomber sur une comme certaines que je connais, ça serait encore une de trop !

125 Fifine (*acerbe parce qu'elle a compris l'allusion*) Est-c'qui vos-astèz Bén seûr di pouvu d-è trouvér yène, malaujî !

Est-ce que vous êtes bien sûr de pouvoir en trouver une, difficile !

126 Hubert Si c'est pou tchér disu ène parèye a vous, dj'in.me ostant al'vér dès pourchas !
Quand is fèy'nut du brût, on sèt tout d'chûte qu'i sont bon, yeusse !

Si c'est pour tomber sur une pareille à vous, j'aime autant élever des cochons !
Quand ils font du bruit, on sait immédiatement qu'ils sont bons, eux !

127 Fifine Et ça vike vî, savèz, dès pourchas. Adon qu'vous, si vos ravalîz vos ratchon, vos s'rîz co râde èpwèzone su l'côp !

Et ça vit vieux, savez-vous, des cochons. Alors que vous, si vous ravaliez vos crachats, vous seriez encore vite empoisonné sur le coup !

128 Hubert Si on s'èpwèzoneut an z-avalant s'ratchon, i gn-a d'dja lonmins qu'lès fleûrs s'rît flanîyes d'su vo tombe, d'abôrd !

Si on s'empoisonnait en avalant son crachat, il y a longtemps que les fleurs seraient fânées sur votre tombe, alors !

129 Mariye Mins gn-a-ti dandji dène brête pou l'dérin d'joû qu'dji d'meure doûci ?

Mais y a-t-il besoin d'une dispute pour le dernier jour que j'habite ici ?

130 Hubert Si ça n'vos fèt rén, doûci, c'est co toudis m'maujone eyèt dji fé co c'qu'i m'plét.
Et t 't'aleûre, i va v'nu ène saquî doûci, ène saquî d'ène ajence qui vos con'chèz bèn toutes lès deûs èt qui va m'présintér dès feumes. Eyèt d'ji pouré chwèzi l'cène qui vén.ra pélér mès canadas. Et si ça n'vos fèt rén, dji m'va dalér m'aprèstér pou r'çuvwêr c'brave ome-la. Et qu'on n'mi disrindje pus pou dès bièstrîyes. Vos m'avèz bèn compris ?

Si cela ne vous fait rien ici, c'est encore toujours ma maison et j'y fais encore ce qu'il me plaît. Et tout à l'heure, il va venir quelqu'un ici, quelqu'un d'une agence que vous connaissez bien toutes les deux et qui va me présenter des femmes. Et je pourrai choisir celle qui viendra éplucher mes pommes de terre. Et si cela ne vous fait rien, je vais aller me préparer pour recevoir ce brave homme-là. Et qu'on ne me dérange plus pour des bêtises. Vous m'avez bien compris ?

131 Fifine Dji vou bèn gâdji qu'i n'vén.ra personne, vi grigneû qu'vos-astèz !

Je veux bien parier qu'il ne viendra personne, vieux grincheux que vous êtes !

132 Hubert Vos vîrèz, grande tat'laude !

Vous verrez, grande bavarde !

133 Fifine Et vo n'd'in trouv'rèz né yeunne, léd mourzouk' !

Et vous n'en trouverez pas une, laid « *mourzouk* » (intraduisible) !

134 Hubert Dji trouv'ré, vos di-dj', macrale !

Je trouverai, vous dis-je, sorcière !

135 Marîye Mins c'est fini vous-autes deûs !

Mais c'est fini, vous autres deux !

136 Fifine I n'ploût nén co dès feumes, savèz, trwès-quârt sot !

Il ne pleut pas encore des femmes, savez-vous, trois-quart sot !

137 Hubert C'est c'qui nos vîrons, vîye rosse !

C'est ce que nous verrons, vieille rosse !

(Hubert sort)

Scène 6 (Fifine – Marîye)

138 Fifine Gn-a rén a dîre, Marîye, mins c'nome-la èst vrémint sot d'vous !

Il n'y a rien à dire, Marie, mais cet homme-là est vraiment sot de vous !

139 Marîye Et c'est pou ça qu'i cache après ène aute !

Et c'est pour cela qu'il en cherche une autre !

140 Fifine C'est pou vos fé bisquér.

C'est pour vous faire enrager.

141 Marîye Et pou m'fé bisquér, i va mâriér ène aute, azârd !

Et pour me faire enrager, il va épouser une autre, peut-être !

142 Fifine Avou lès-omes, i faut s'ratinde a tout. Dispû qu'dji sé qui c'est yeusse qui déclar'nut lès guères, dji n'lès mèt nén fôrt waut : djusse intrè les tchats eyèt lès marous ! Et i n'faureut nén bran.mint pou qu'îs tcheyn'neut co pu bas !

Avec les hommes, il faut s'attendre à tout. Depuis que je sais que c'est eux qui déclarent les guerres, je ne les place pas fort haut : juste entre les chats et les marous (chat mâle) ! Il ne faudrait pas beaucoup pour qu'ils tombent encore plus bas !

143 Marîye Qwè c'qui nos dalons fé ?

Qu'est-ce que nous allons faire ?

144 Fifine Nos dalons alér su l'pa d'l'uche eyèt nos n'ley'rons nén rintrér l'ome di l'ajence.

Nos dirons qui l'ome d'itici a l'fève ou co Bén l'koléra eyèt quand l'cén pou l'auto ariv'ra, nos l'èvoy'rons tout d'chûte a Hubèrt !

Nous allons aller sur le pas de la porte et nous ne laisserons pas rentrer l'homme de l'agence. Nous dirons que l'homme d'ici a de la fièvre ou encore bien le choléra et quand celui pour l'auto arrivera, nous l'enverrons de suite à Hubert !

145 Marîye Qué n'enmantchure !

Quelle combine !

146 Fifine Quand vos s'rèz mârîéye avè li, il faura li r'fé payî tous cès maus d'tiesse-la qui nos-a doné.

Quand vous serez mariée avec lui, il faudra lui faire payer toutes ces migraines qu'il nous a données.

(On frappe à la porte)

147 Marîye Oh ! Mon Dieu, èst-c'qui ça s'reut d'dja li ?

Oh ! Mon Dieu, serait-ce déjà lui ?

148 Fifine Alèz-è drouvu. Nos n'avons pont d'tins a piède si c'est l'ome qui vènt prezintér sès feumes. Bia mèsti qu'i fèt la, c'ti-la !

Allez ouvrir. Nous n'avons pas de temps à perdre si c'est l'homme qui vient présenter ses femmes. Beau métier qu'il fait, celui-là !

149 Marîye Mins vous-min.me, èst-c'qui vos n'avèz nèn stî mârîéye insi ?

Mais vous-même, est-ce que vous n'avez pas été mariée ainsi ?

150 Fifine C'n'esteut nèn l'min.me afère.

Ce n'était pas la même chose.

151 Marîye Pouqwè ? Pourquoi ?

152 Fifine Pac'qui quand i s'adjit d'mi, c'n'est jamés l'min.me afère. Alèz-è drouvu, asteûre.

Parce que quand il s'agit de moi, ce n'est jamais la même chose. Allez ouvrir, à présent.

(Marie s'exécute)

Scène 7 (Fifine – Marie – Raymond)

- 153 Raymond Bondjoû, mèdames... On m'a d'mandé di v'nu doûci pou ène auto d'ocâsion.

Bonjour, mesdames... On m'a demandé de venir ici pour une voiture d'occasion.
- 154 Mariye Ah ! C'est vous.

Ah ! C'est vous.
- 155 Raymond Weye

Oui.
- 156 Fifine Adon, i gn-a rén d'mau fêt.

Alors, il n'y a rien de mal fait.
- 157 Raymond *(Il a l'air surpris)* Comint ça ? Comment ça ?
- 158 Fifine *(qui essaie de se reprendre)* L'ome qui d'meure doûci, wèyèz, voureut bén ène auto mins il èst fôrt près d'sès liâds.

L'homme qui habite ici, voyez-vous, voudrait bien une voiture mais il est fort près de ses sous.
- 159 Raymond Aha !

Aha !
- 160 Fifine Mins vos sârez vos-î prinde, hein, vous ?

Mais vous saurez vous y prendre, hein, vous ?
- 161 Raymond C'n'est nén l'preumiêre auto qui dji vind. D'ayeûrs vos l'savèz bén pusqui d'ji vos è vindu yène a vous ètou.

Ce n'est pas la première voiture que je vends. D'ailleurs vous le savez bien puisque je vous en ai vendu une à vous aussi.
- 162 Fifine Weye, weye, dj'èl sé bén.

Oui, oui, je le sais bien.
- 163 Mariye Est-c'qui vos pinsèz qu'vos parvén.réz a l'décidér ?

Est-ce que vous pensez que vous parviendrez à le décider ?
- 164 Raymond Dji f 'ré çu qu'dji pouré, madame.

Je ferai ce que je pourrai, Madame.

165 Marîye (à *Fifine*) Dispêchons-nous d'nos-èdalér, adon.

Dépêchons-nous de nous en aller, alors.

166 Fifine Weye. Ratindèz. Dji m'va crier après Hubert. (*Elle va appeler*). Hubert ?

Oui. Attendez. Je vais crier après (appeler) Hubert. Hubert ?

167 Voix
d'Hubert Est-c'qui c'est l'ome qui dji ratindeu ?

Est-ce que c'est l'homme que j'attendais ?

168 Fifine (*ne sachant rien dire d'autre devant Raymond*) Weye, weye...

Oui, oui...

169 Voix
d'Hubert Dèdja ! Dijèz li qui d'jarive tout d'chête.

Déjà ! Dites-lui que j'arrive tout de suite.

170 Marîye V'la. A vous asteûre, mossieû.

Voilà. A vous maintenant, Monsieur.

171 Fifine Si vos-avèz dandji d'in côp di spale, nos-astons doûci, a costè.

Si vous avez besoin d'un coup de main (*littéralement ici : un coup d'épaule*), nous sommes ici, à côté.

172 Raymond Mèrci, madame.

Merci, Madame.

173 Marîye Dj'é peû, savèz mi, Fifine.

J'ai peur, savez-vous moi, Fifine.

174 Fifine (*en sortant*) Mon Dieu dèyi. Avou l'amoût, on n'divént nén pus malén in djoû qu'laute !

Mon Dieu *dei*. Avec l'amour on ne devient pas plus malin un jour que l'autre !

Scène 8 (Raymond – Hubert)

(*Hubert entre*)

175 Raymond Mossieû.

Monsieur.

176 Hubert Ah ! Mossieû. Dji seû bén binaise di vos vîr. On m'aveut dit qu'vos n'vén.rîz nén.

Ah ! Monsieur. Je suis bien content de vous voir. On m'avait dit que vous ne viendriez pas.

177 Raymond Qui c'qui vos-a dit ça ? Dès djins ?

Qui vous a dit cela ? Des gens ?

178 Hubert Non fét. Dès feumes ! (*Sur le même ton que les femmes tout à l'heure*) Vos n'trouv'rèz personne ! c'n'èst nén si auji qu'ça ! I n'plout nén co dès fèumes, savèz !

Pas du tout. Des femmes ! « Vous ne trouverez personne ! Ce n'est pas si facile que ça ! Il ne pleut pas encore des femmes, savez-vous ! »

179 Raymond Et bèn, èles s'âront brouyî pac'qui m'èv'la !

Eh bien, elle se seront trompées parce que me voilà !

180 Hubert Tant mieu insi, mossieû, pac'qui d'ji vos ratindeu.

Tant mieux ainsi, Monsieur, parce que je vous attendais.

181 Raymond Vos èstî pressé di m'vîr ?

Vous étiez pressé de me voir ?

182 Hubert Vous, ène miyète, mins c'èst surtout lèye !

Vous, un peu, mais c'est surtout elle !

183 Raymond Dji l'é wârdè pour vous. Mins on m'la bran.mint d'mandé, savèz. Ele èst co si bèle.

Je l'ai gardée pour vous. Mais on me l'a beaucoup demandée, savez-vous. Elle est encore si belle.

184 Hubert (*soudain surpris*) C'èst bén l'vré ?

C'est bien vrai ?

185 Raymond Vos vîrez l'pris, vos n'ârez nén à vos plinde. Ele n'a nén co chièrvu bran.mint.

Vous allez voir le prix, vous n'aurez pas à vous plaindre. Elle n'a pas encore servi beaucoup.

- 186 Hubert Ah bon ! *(Puis il comprend seulement ce que l'autre vient de lui dire)* Comint ça : èle n'a nén co chièrvu bran.mint ?
Ah bon ! Comment ça : elle n'a pas encore servi beaucoup ?
- 187 Raymond Ele èst co toudis come neûve, si vos-in.mèz mieu.
Elle est encore toujours comme neuve, si vous aimez mieux.
- 188 Hubert Come neûve ? Qui c'qui l'a Euh...
Comme neuve ? Qui donc l'a... Euh...
- 189 Raymond Assayî ? Rôdée, come on dit ?
Essayée ? Rôdée, comme on dit ?
- 190 Hubert Weye... Euh... rôdée ?
Oui... Euh.... Rôdée ?
- 191 Raymond C'est m'grand-père. Vos wèyèz come il a d'dja d'l'âdje, il a mieu l'toûr. Ca n'èl jin.ne nén, savèz li, d'dalér doûc'mint. Il in.me bran.mint mieu ça d'ayeûrs.
C'est mon grand-père. Vous voyez, comme il a déjà de l'âge, il a mieux le tour. Ca ne le gêne pas, savez-vous, lui, d'aller doucement. Il aime beaucoup mieux ça, d'ailleurs.
- 192 Hubert Weye... Dins cès-afêres-la... Mins tout d'min.me...
Oui... Dans ces choses-là... Mais tout de même...
- 193 Raymond On direut qu'ça vos étonne ?
On dirait que ça vous étonne ?
- 194 Hubert Pou dîre èl vré...
Pour dire la vérité...
- 195 Raymond I gn-a rén d'étonnant pourtant. Em'popa dit toudis qu'i sint bén quand c'est s'popa qui l'a striné.
Il n'ya a rien d'étonnant pourtant. Mon père dit toujours qu'il sent bien quand c'est son papa qui l'a étrennée.
- 196 Hubert Pac'qui vo popa ètout... ?
Parce que votre père aussi... ?
- 197 Raymond Ah ! Mins nous-autes, quand nos d'-è pèrdons yène, c'est pour toute èl famîye !

Ah ! Mais nous autres, quand nous en prenons une, c'est pour toute la famille !

198 Hubert Ben, dji l'ètind, weye...

Ben, je l'entends, oui...

199 Raymond Asteûre, èm'grand-père va co d'tins in tins in côp d'dins, mins c'est pus råde pou passér s'n-idéye.

A présent, mon grand-père va encore dedans de temps à autre mais c'est plutôt pour passer son idée.

200 Hubert Bén wète ! Si dji m'ratindeu a ça !

Ben voyons ! Si je m'attendais à ça !

201 Raymond Vos compèrdèz bén qu'a s'n-âdje, i n'sét pus dalér fôrt lon.

Vous comprenez bien qu'à son âge, il ne sait plus aller fort loin.

202 Hubert Qué n'âdje a-t-i ?

Quel âge a-t-il ?

203 Raymond 70 ans

70 ans

204 Hubert Adon, c'est co bén pou s'n-âdje.

Alors, c'est encore bien pour son âge.

205 Raymond Ah ! Vos savèz il in.me co voltî ça ; maugré qu'i s'brouye d'tins in tins in côp dins lès maneûves.

Ah ! Vous savez, il aime encore bien ça ; malgré qu'il s'emmêle (se brouille) encore de temps en temps dans les manœuvres.

206 Hubert I gn-a pourtant nén 36 manières...

Il n'y a a pourtant pas 36 manières...

207 Raymond Vos l'pinsèz, vous. C'tél-ci, i n'li manque rén. Dji li é fét mète in nouvia pot.

Vous le pensez, vous. Celle-ci, il ne lui manque rien. Je lui ai fait mettre un nouveau pot.

208 Hubert Ah ! Weye, in... in pot anfin !

Ah ! Oui, un... un pot enfin !

209 Raymond Vos compèrdèz, gn-a l'sén qu'asteut abumè... D'awè trop chièrvu. Adon lès

brûts qu'èle lacheut astî'nt trop fôrts.

Vous comprenez, le sien était abîmé... d'avoir trop servi. Alors, les bruits qu'elle lâchait étaient trop forts.

210 Hubert Boune sinte vièrje !

Bonne sainte Vierge !

211 Raymond Ele rêvèyeut tous lès djins dins l'coron. Mins asteûre, si vos l'pèrdèz, vos n'ârez nén a vos plinde. T't-a-l'eûre, èm'popa asteut co couchî pad'zous qu'i r'rwéteut si n'li manqueut rén du tout...

Elle réveillait tous les gens dans le quartier. Mais à présent, si vous la prenez, vous n'aurez pas à vous plaindre. Tout à l'heure, mon père était encore couché dessous à regarder s'il ne lui manquait rien du tout...

212 Hubert Couchî pad'zous... Est-i Dieu possipe !

Couché en dessous... Est-ce Dieu possible !

213 Raymond I l'a co r'rwétî d'su toutes lès coustures... Vos n'ârez qu'a l'djonde in p'tit côp èt op' ! Ele s'ra st-èveoye !

Il l'a encore regardée sur toutes les coutures... Vous n'aurez qu'à la secouer un petit coup et hop ! Elle sera partie !

214 Hubert Op' !... Mon Dieu toudis !... D'j'in.m'reu ostant qu'èle mi ratinde in p'tit côp, savèz mi...

Hop ! ... Mon Dieu toujours ! J'aimerais autant (= je préférerais) qu'elle attende un petit peu, savez-vous moi...

215 Raymond Vos-astèz in p'tit comique, savèz vous. Ratindèz, dji m'va qué dès djins qui pouront vos dîre çu qu'is pins'nut d'mi. Vos vîrèz qu'i gn-a personne qui n'a jamés yeû a s'plinde di mès sèrvices.

Vous êtes un petit comique, vous savez, vous ! Attendez, je m'en vais chercher des gens qui pourront vous dire ce qu'ils pensent de moi. Vous verrez qu'il n'y a personne qui a jamais eu à se plaindre de mes services.

Scène 9 (Hubert – Victor)

(Hubert est stupéfait par ce qu'il vient d'entendre. Victor entre et reste bouche bée en entendant Hubert déclarer :)

216 Hubert C'est l'cas d'dîre qu'on 'n d'aprinde tous lès djoûs.

C'est le cas de dire qu'on en apprend tous les jours.

217 Victor Vos pârlèz tou seû asteûre ?

Vous parlez tout seul à présent ?

218 Hubert Dji n'pâle nén tout seû pusqui vos estèz là !

Je ne parle pas tout seul puisque vous êtes là !

219 Victor Weye, mins vo n'saveu nén qu'dj'î èsteu !

Oui, mais vous ne saviez pas que j'y étais !

220 Hubert Choûtèz, Victor, èn vènèz nén co m'pèlér lès-orèyes avou tous vos-orémus !
Tout l'monde sét bén qu'vos vos ratrapèz a pârlér avè tout çu que vos dwèz t'tère
à vo maujone !

*Ecoutez, Victor, ne venez pas encore me peler les oreilles avec tous vos
oremus ! Tout le monde sait bien que vous vous rattrapez à parler avec tout ce
que vous devez taire chez vous (à votre maison).*

221 Victor Què c'qui vos-avèz vèyu, on, vous ?

Qu'est-ce que vous avez vu, on, vous ?

222 Hubert Tèjèz-vous, va ! Tèjèz-vous ! Dji vén di r'çuwêr l'ome di l'agence èt i m'd'a appris
dès bèles. Suhez bén qui lès feumes qu'i vo prézinte Et bén...

*Taisez-vous, va ! Taisez-vous ! Je viens de recevoir l'homme de l'agence et il
m'en a appris des belles. Sachez bien que les femmes qu'il vous présente... Eh
bien...*

223 Victor Et bén qwè ?

Eh bien quoi ?

224 Hubert Et bén... çu qu'vos pinsèz là...

Eh bien... ce que vous pensez, là...

225 Victor Weye, qwè... Dji n'pinse a rén, mi.

Oui, quoi... Je ne pense à rien, moi.

226 Hubert Sègneûr... Venèz, dji m'va vo l'dîre tout bas... *(il parle à l'oreille de Victor qui fait
de grands yeux)*

Seigneur... Venez, je vais vous le dire tout bas...

227 Victor Vos mintèz !

Vous mentez !

228 Hubert Come dji vo l'di, valèt ! El père, li-min.me eyèt co l'grand-père : èl trinité qwè !

Comme je vous le dit *valet* ! Le père, lui-mêm et encore le grand-père : la Trinité, quoi !

229 Victor Dj'èn dèn r'vén nén, mi !

Je n'en reviens pas, moi !

230 Hubert C'è-st-insi pourtant. Il è-st-èveye qué in témwin pour z-aspyô çu qu'i raconte. Choûtez, c'est li qui r'vént.

C'est pourtant ainsi. Il est parti chercher un témoin pour appuyer ce qu'il raconte. Ecoutez, c'est lui qui revient.

Scène 10 (Hubert – Victor – Raymond – Fifine)

231 Raymond V'la... Madame, doûci, poura vos dîre...

Voilà... Madame, ici, pourra vous dire...

232 Victor Comint, vos con'chèz c'nome-la, vous ?

Comment, vous connaissez cet homme-là, vous ?

233 Fifine Dji vou Bén l'crwêre : dji lé conu d'avant vous.

Je veux bien le croire : je l'ai connu avant vous.

234 Victor Ca fêt qui vous ètout... l'trinité ?

Ca fait que vous aussi... la Trinité ?

235 Fifine (à Raymond) Qwè c'qu'i m'raconte là, on li, avou s'trinité ?

Qu'est-ce qu'il me raconte là, on lui, avec sa Trinité ?

236 Raymond (*aimable*) Dj'é d'dja chièrvu madame, wèyèz mossieû.

J'ai déjà servi, madame, voyez-vous, Monsieur.

- 237 Victor (à Hubert) Vos ètindèz ça, valèt. C'èsteut li qu'èl chièrveut d'avant mi !
Vous entendez ça, *valet* C'était lui qu'elle servait avant moi !
- 238 Hubert Dji vo l'aveu bén dit !
Je vous l'avais bien dit !
- 239 Fifine (à Hubert) Et qué nouvèle vous, èst-c'qui vos-astèz décidé, asteûre ?
Et quelles nouvelles, vous, est-ce que vous êtes décidé, à présent ?
- 240 Hubert (qui essaye d'être comique) Weye, en'do... Pouqwè nén pusqu'èle a in novvia pot.
Oui, voyons... Pourquoi pas puisqu'elle a un nouveau pot.
- 241 Fifine Bèle afêre. Em'frère quand il a pris l'sène, èle pièrdeut sès-eûwes.
Bonne affaire. Mon frère, quand il a pris la sienne, elle perdait ses eaux.
- 242 Hubert Et qwè c'qu'il a fèt ?
Et qu'est-ce qu'il a fait ?
- 243 Raymond Il l'a rbouchî, va seûr'mint.
Il l'a rebouchée, va, sûrement.
- 244 Victor (estomaqué) Vos ètindèz ça, vî cous' !
Vous entendez ça, vieux *cousin* !
- 245 Hubert Et asteûre ?
Et maintenant ?
- 246 Raymond Ca va mieu. Bén seûr, quand ça gripe, ça tchaufe co ène miyète...
Ca va mieux. Bien sûr, quand ça coince, ça chauffe encore un peu...
- 247 Victor (à Fifine) Vos n'm'avîz jamés dit ça, vous.
Vous ne m'aviez jamais dit ça, vous.
- 248 Fifine Vos n'mi l'avîz jamés d'mandè non pus !
Vous ne me l'aviez jamais demandé non plus !
- 249 Hubert (qui poursuit son idée) Eyèt pourtant quand vos l'djondèz in p'tit côp...op !
Ele èl-st-èveye !
Et pourtant, quand vous la secouez un petit coup ... hop ! Elle est partie !

- 250 Raymond C'è-st-ène chance... pac'qu'i gn-a co dès cènes, i faut co lès tchipotér ène miyète divant.
C'est une chance... parce qu'il y en a certaines, il faut encore les « chipoter » un peu avant.
- 251 Hubert Oh ! Mins dji n'seû nén prèssè, savèz mi !
Oh ! Mais je ne suis pas pressé, savez-vous moi !
- 252 Raymond Et dji n'vos-é nén co tout dit... Vos povèz l'chokî a fond. Avou douze lites, vos-avèz assèz.
Et je ne vous ai pas encore tout dit... Vous pouvez la pousser à fond. Avec douze litres, vous avez assez.
- 253 Hubert I n'li faut qu'douze lites ?
Il ne lui faut que douze litres ?
- 254 Raymond Weye.
Oui.
- 255 Hubert Dijèz, mossieû, c'n'èst nén ène pompe, savèz mi, qui dj'é...
Dites, Monsiuer, ce n'est pas une pompe, savez-vous, que j'ai, moi...
- 256 Raymond *(tranquillement)* I gn-a ène doûci pus lon, savèz.
Il y en a une ici plus loin, savez-vous.
- 257 Hubert *(à Victor)* Et vos astèz d'acôrd avou ça, vous ?
Et vous êtes d'accord avec ça, vous ?
- 258 Fifine Dji m'î va toutes les samwènes, mi.
J'y vais toutes les semaines, moi.
- 259 Victor Nom di... Ele n'a nén co assèz avou l'trinité, lèye ?
Nom de D... Elle n'a pas encore assez avec la Trinité, elle ?
- 260 Raymond Sin comptér ètout qui dj'é fèt tout c'qu'i faleut autoû pou l'ètèrtèni come i faut.
Sans compter aussi que j'ai fait tout ce qu'il fallait autour pour l'entretenir comme il faut.
- 261 Fifine C'èst djinti, ça.
C'est gentil, ça.
- 262 Raymond Adon avou m'grand-père eyèt m'père, yin après l'aute, nos l'avons assayî èt

pou fini, nos-avons stî d'dins, tous les trwès d'in côp. Et nos l'avons tchokî ène miyète.

Et donc, avec mon grand-père et mon père, l'un après l'autre, nous l'avons essayée et, pour finir, nous avons été dedans tous les trois d'un coup. Et nous l'avons poussée un peu.

263 Hubert El trinité !!!

La Trinité !!!

264 Fifine Et ça a stî ?

Et ça a été (*marché*) ?

265 Raymond Vos savèz, elle fèyeut ène miyète du brût come yène qui n'sét pus chûre quand nos dalîs ène miyète trop râde.

Vous savez, elle faisait un peu de bruit comme une qui ne sait plus suivre quand nous allions un peu trop vite.

Scène 11 (Hubert – Victor – Raymond – Fifine – Marîye)

(*Marîye entre*)

266 Marîye Eyèt adon, doûci ? On discute co toudis ? Et qué nouvèle, mossieû Hubert, on n'est nén co décidé ?

Et donc, ici ? On discute encore toujours ? Et quelles nouvelles, Monsieur Hubert, on n'est pas encore décidé ?

267 Hubert Ca fét qu'vous ètout, Marîye, vos con'chèz bén c'no-ome-la ?

Ca fait que vous aussi, Marie, vous connaissez bien cet homme-là ?

268 Marîye Bén seûr, dj'é d'dja stî ène miyète roûlè avou li ! Alèz, il èst tins d'vos-î mète. Tout l'monde èn d'a yène asteûre.

Bien sûr, j'ai déjà été un peu rouler avec lui ! Allez, il est temps de vous y mettre. Tout le monde en a une aujourd'hui.

269 Victor C'est tèrtoutes lès min.mes, vî camaråde. Ele si r'chèn'nut tèrtoutes !

C'est toutes les mêmes, vieux camarade. Elles se ressemblent toutes !

270 Marîye Mins c'est seûr, en'do. Yène c'est l'aute !

Mais c'est sûr, voyons. L'une c'est l'autre !

271 Victor Ele li r'conèt lèye-min.me !

Elle le reconnaît elle-même !

272 Hubert Dj'èn din r'vén nén, mi !

Je n'en reviens pas, moi !

273 Mariye El nouvia vijin, doûci pu lon, il èn d'a pris yène ètout. C'n'èsteut pus ène noûve, savèz... Elle aveut d'dja yeû trwès bosses.

Le nouveau voisin, ici plus loin, il en a pris une aussi. Ce n'était plus une nouvelle, savez-vous... Elle avait déjà eu trois bosses.

274 Hubert Trwès d'in côp !

Trois d'un coup !

275 Mariye Weye... Conte in meur, lès trwès côps.

Oui... Contre un mur, les trois fois.

276 Victor C'èst d'dja in drole di gout, ça !

C'est déjà une drôle de pratique, ça !

277 Mariye Vos n'avèz qu'a li d'mandér... pour l'assayî...

Vous n'avez qu'à lui demander... pour l'essayer...

278 Raymond Ca, c'è-st-ène boune idéye.

Ca, c'est une bonne idée.

279 Hubert Eyèt vous-autes ?

Et vous autres ?

280 Raymond Nos vos don'rons in côp di spale, si vo v'lèz. Alèz, vènèz ène miyète tchipotér autoû.

Nous vous donnerons un coup de main, si vous voulez. Allez, venez un peu chipoter autour.

281 Hubert Ca s'fét ça ?

Ca se fait ça ?

282 Raymond Bén seûr qui ça s'fét. Vos vîrèz come èle èst doûce.

Bien sûr que ça se fait. Vous verrez comme elle est douce.

- 283 Victor (dépité, en regardant Fifine) C'est co ène chance.
C'est encore une chance.
- 284 Raymond Ele èst tél'mint doûce qui vos vos-èdôrmi'ryîs ddins.
Elle est tellement douce que vous vous endormiriez dedans.
- 285 Hubert Qué bia pléji !
Quel beau plaisir !
- 286 Raymond Dji m'va vos racontér ène saqwè au sudjèt dèl preumièrè qui dj'é yeû. El preumî djoû qu'dji l'é yeû, èle asteut ène miyète disgonfléye.
Je vais vous raconter quelque chose au sujet de la première que j'ai eue. Le premier jour que je l'ai eue, elle était un peu dégonflée.
- 287 Victor Eyèt qwè c'qui vos-avèz fèt ?
Et qu'est-ce que vous avez fait ?
- 288 Raymond Dji l'é r'gonflè.
Je l'ai regonflée.
- 289 Fifine Si ça vos-arive co, cos n'ârez qu'a v'nu qué l'gonfleûr da Victor, adon...
Si cela vous arrive encore, vous n'aurez qu'à venir chercher le gonfleur de Victor, alors...
- 290 Victor Hèla, Bobonne !!! Doûc'mint, savèz !
Héla, Bobonne !!! Doucement, savez-vous !
- 291 Raymond I gn-a pus dandji asteûre. Dji voureu qu'vos vîrîz çu qu'èle a dins l'vinte. Dji vos prus'tré mès-ostis si vos v'lèz !
Ce n'est plus nécessaire à présent (littéralement : il n'y a plus besoin). Je voudrais que vous voyiez ce qu'elle a dans le ventre. Je vous prêterai mes outils si vous voulez !
- 292 Hubert Nén dandji, dj'é lès mènes (A Victor) Vos estèz d'acôrd avou mi ?
Pas besoin, j'ai les miens. Vous êtes d'accord avec moi ?
- 293 Victor I vén.ra Bén in djoû ousqu'i vos n'saurèz pus vo chièrvu d'vos-ostis, in, vî cous'. Faut awè l'abutude. On z-èst co râde wôrs d'alène !
Il viendra bien un jour où vous ne saurez plus vous servir de vos outils, hein, vieux cousin. Il faut avoir l'habitude. On est encore vie hors d'haleine !
- 294 Raymond Eyèt qué nouvèle, mossieû, èst-c'qui vos v'nèz l'assayî avou mi ?

Et quelles nouvelles, Monsieur, est-ce que vous venez l'essayer avec moi ?

(Raymond esquisse un mouvement vers la sortie)

295 Hubert Quand dj'èl l'assay'ré ça s'ra tout seû èyèt nén avou l'trinité bén seûr ! (A *Marîye*) Eyèt vous, Marîye, vous qu'avèz vikè doûci asto d'mi, comint c'qui vos-avèz pu vos-arindjî avou c'n'ome-la ?

Quand je l'essayerai, ce sera tout seul et pas avec la Trinité, bien sûr !

Et vous, Marie, vous qui avez vécu ici à mes côtés, comment avez-vous pu vous arranger avec cet homme-là ?

296 Marîye On vos l'a dit ?

On vous l'a dit ?

297 Hubert Vos n'dismintèz nén min.me !

Vous ne démentez même pas !

298 Marîye Gn-a pont d'avance, savèz ...

Il n'y a pas d'avance, savez-vous... (*expression bien belge qui signifie : « ça n'avance à rien »*)

299 Hubert Dj'é dins l'idéye qui d'ji d'vén sot !

J'ai dans l'idée qu'il devient sot !

300 Fifine (à *Marîye*) S'i d'vént sot, c'èst qu'il èst bon a mâriér, m'fîye !

S'il devient sot, c'est qu'il est bon à marier, ma fille !

(Raymond revient sur ses pas)

301 Raymond Eyèt quwè douci ? Dji vos ratind, mi... Eyèt m'Mèrcédès ètout !

Et quoi ici ? Je vous attends, moi... Et ma Mercedes aussi !

302 Hubert Ah ! Pac'qui c'èst Mèrcédès qu'on l'nome ?

Ah ! Parce que c'est Mercedes qu'on l'appelle ?

303 Raymond Adon si vos estèz pressé di dalér fé in toûr avou lèye, i faut vos décider.

Alors, si vous êtes pressé d'aller faire un tour avec elle, il faut vous décider.

304 Hubert Et bén qu'Mèrcédès vaye au diâle. Mi, dj'in.me mieu Marîye !

Eh bien que Mercedes aille au diable. Moi, j'aime mieux Marie !

305 Fifine Mins Hubèrt, vos povèz mârîer Marîye èyèt assayî Mèrcédès après, savèz...

Mais Hubert, vous pouvez épouser Marie et essayer Mercedes après, vous savez...

306 Hubert Ah ! Mins pou c'côp-ci, c'est fini, savèz Fifine ! C'est fini : rideau !

Ah ! Mais pour cette fois-ci, c'est fini, savez-vous Fifine ! C'est fini : rideau !

(Et le rideau tombe)

Ene feume a bon compte aux 3e Rencontres des langues et patois de Bourgogne



Compte-rendu fait à Dijon, le 29 juin 2015

Gilles BAROT, Secrétaire de Langues de Bourgogne